



5 CENTS

27 août 1938

LE JOUR

Indépendant politique, littéraire et artistique

Directeur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180, rue Ste-Catherine est (suite 44), Montréal — Tél. *PL. 8171

Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Où allons-nous?

par Jean-Charles HARVEY

Vous est-il arrivé d'écouter, dans un restaurant, certaines conversations qui se tiennent autour de vous? Je vous conseille cette légitime indiscretion: si vous n'y apprenez pas grand'chose, vous vous amusez beaucoup.

Je déjeunais, samedi dernier, dans une petite ville où, étant peu connu, je pouvais passer inaperçu. A la table voisine, deux hommes, entre dessert et café, discutaient. L'un d'eux avait le physique de l'homme: solide tête, fortes épaules, maintien calme, mise fort simple. Aucune parole inutile ne sortait de sa bouche. Il écoutait surtout, et, de temps à autre, lançait deux ou trois mots polis, presque gentils, qui tombaient comme des glaçons enrobés sur l'enthousiasme de l'autre convive. Celui-ci me semblait être le type achevé du chevalier d'industrie: il faisait à son invité (je suppose que c'est lui qui avait invité à déjeuner un homme d'affaires apparemment bien coté auprès des ministres provinciaux) une proposition d'intérêt "national". Les gros chiffres sortaient aussi facilement de sa bouche que la fumée de sa cigarette. Il allait de \$500,000 à \$10,000,000.

— Il faut, disait-il, qu'on fasse quelque chose dans la province de Québec! Sinon... (et il frappait la table du poing).

Puis des noms de ministres défilèrent: Maurice, Johnny, Bilodeau et autres. C'était grave. A la fin, je crus comprendre que cet apôtre d'une grande cause, qui invoquait, à l'appui de son projet, un économiste comme M. Esdras Minville, voulait exiger du gouvernement Duplessis un crédit industriel sur le modèle du crédit agricole.

Je faillis tomber à la renverse. Mais l'homme d'affaires, à la fin, laissa tomber ce dernier mot: "Merveilleux, votre projet, mon ami! Mais je vous conseillerais de faire tout votre possible pour empêcher le gouvernement d'être la Providence de tout le monde... Et puis, je consens bien à présenter vos papiers au ministre: il ne les lira même pas.

Un crédit industriel! Il ne nous manquait que ça. Nous avons déjà un crédit agricole qui nous engouffrera une cinquantaine de millions sans espoir de retour. L'excuse de cette générosité, c'est que la terre est toujours là, éternellement présente et féconde, et qu'elle représente, après le sein maternel, le premier et dernier recours de l'homme. Allez donc maintenant distribuer les millions aux mille et un organisateurs d'industries, réelles ou fantomatiques, qui naîtraient comme champignons, sous l'engrais des dollars de l'Etat et qui mourraient, la plupart, sous la dernière pelletée de capital fourni par la princesse! Sans compter la pléthore des parasites et racketteurs, qui profiteraient de l'aubaine comme des mouches à fumier profitant du dernier tas tombé d'une vache à lait...

Trop de souteneurs politiques ou financiers comptent aujourd'hui sur l'Etat-Providence. Sans cette race de frelons, peut-être les contribuables canadiens craindraient-ils moins la banqueroute. Si je ne me trompe, nous avons le pays le moins peuplé du monde. C'est aussi le plus lourdement taxé. Onze millions d'êtres humains, y compris les enfants à la mamelle et les vieillards à moitié morts, supportent une dette (fédérale, provinciale et municipale) de près de \$8,000,000,000. A cela s'ajoutent les dettes privées et semi-privées, les obligations de mille corporations, les contributions au culte et autres organisations sociales. Onze millions pour supporter ce fardeau écrasant! Et sur ces onze millions, 2,800,000 seulement travaillent ou produisent. C'est dire que tout le poids de la dette publique retombe sur moins de trois millions de salariés.

On trouve que ce n'est pas assez. Au lieu de pousser les gouvernants à économiser par tous les moyens et à insister sur le perfectionnement de l'individu, sur l'initiative personnelle et sur la nécessité de produire de façon pratique et profitable, on demande sans cesse à cette Providence de donner davantage et d'accélérer la marche de la nation vers une effroyable banqueroute.

Chaque contribuable est aux prises avec les dettes et les taxes qui s'échelonnent en pyramides: il débourse au fédéral, il débourse au provincial, il débourse au municipal, il débourse à la fabrique, il débourse à l'école. Mais les impôts formidables qu'il procure à quatre ou cinq administrations à la fois, pour payer des intérêts et des travaux entrepris parfois sans ordre et sans économie, ne suffisent pas à combler les vides du budget insondable. On renouvelle tous les emprunts et on en crée d'autres incessamment. On emprunte même pour payer les intérêts, et bientôt, pour payer l'intérêt de l'intérêt. Le service de la dette publique, au Canada, n'est probablement pas loin de \$300,000,000 par année. En dix ans, on aura payé, de la sorte, environ \$3,000,000,000 en intérêts seulement. Qui paye? Une population de onze millions, répétons-le, dont moins de trois millions gagnent de l'argent.

Nous marchons à l'envers du bon sens. Nous avons quelques centaines de gouvernements coûteux, un tas de petites administrations qui réclament leur autonomie à grands cris et qui veulent dépenser à leur goût; nous avons des services qui font double emploi, au fédéral et au provincial; nous avons deux chemins de fer qui se mangent l'autre, à la grande satisfaction des poli-

LES GANGSTERS PEUVENT VENIR!



Baptiste Canayen se sent à présent plus brave

BILLET

Le don de plaire

"Aristos est beau comme un dieu, spirituel comme un démon, intelligent comme un singe."

"Ce diable d'homme a toutes les veines. Comment se fait-il que la nature soit si prodigue pour les uns et si avare pour les autres?"

Ainsi parlait Barthos. Dans un coin du salon où nous causions, une petite femme effacée lança:

"Il n'est pas aimé des femmes, votre bel Aristos."

"Ni des hommes!" ajouta un intellectuel chauve et sympathique.

Et l'on pensait: "Comment se fait-il qu'un homme si parfait ne soit pas aimé?"

Le chauve sympathique reprit: Baudelaire raconte quelque part que les fées, réunies, décidèrent d'adjudger aux hommes de leur choix leurs dons merveilleux.

Elles distribuèrent qui le don d'attirer la fortune, qui l'amour du beau et la puissance poétique, qui l'intelligence, qui la force, qui la volonté...

Quand elles eurent leur tâche finie, elles commencèrent à s'en aller.

Un pauvre petit commerçant qui n'avait rien eu s'accrocha à la robe de la fée la plus proche et la supplia:

"Eh! madame! Il y a encore mon petit! Vous l'oubliez. Je ne veux pas être venu pour rien."

Elle était fort embarrassée, la bonne fée: il ne restait plus rien à donner. Elle voulut tout de même être agréable au pauvre bougre et lui jeta:

"Je donne à ton fils... je lui donne... le Don de plaire!"

"Mais plaire? Comment? Pourquoi? demanda opiniâtement le petit boutiquier.

"Parce que! Parce que!" répliqua la fée courroucée en lui tournant le dos.

Et rejoignant le cortège de ses compagnes, elle leur disait:

"Voyez-vous ce petit Français vaniteux, qui veut tout comprendre et qui, avant obtenu pour son fils le meilleur des lots, ose encore interroger et ergoter?"

Vous savez maintenant ce qui manque à Aristos.

J.-Ch. H.

ticiens; bref, nous sommes des imbéciles, et nous faisons du sentiment sur nos traditions anti-économiques, que nous trouvons admirables. Quel beau peuple, que celui qui conserve ainsi ses traditions mortelles, ses traditions qui l'écrasent!

Allez-y, économiste à la manqué! Allez-y! Vous aurez réussi à faire, de ce pays plein de ressources, le paradis des misérables.

Jean-Charles HARVEY

Avec le Sourire

Canada et U.S.A.

Le discours prononcé le semaine dernière à Kingston par le président Roosevelt marque certainement le début d'une ère nouvelle dans les relations déjà cordiales que nous entretenons avec notre puissant voisin.

Alors qu'entre voisins, on semble ne savoir que se haïr, en Europe aussi bien qu'en Asie, l'exemple que donnent le Canada et les Etats est à suivre.

Bien que faite avec moins d'apparat, la visite au Canada de M. Roosevelt prend autant de signification que la récente visite en France des souverains britanniques.

On lira avec intérêt, en page 5, l'article de notre collaborateur Jacques Gadois sur le discours du président américain.

Hôpital français

Aux gens qui doutent encore (s'il s'en trouve) des services précieux que rendra aux Canadiens français la filiale de Stanislas récemment établie à Montréal, je propose la visite d'un modeste hôpital tenu par des Religieuses françaises, les RR.SS. de l'Espérance. Ils verront là un aspect fort intéressant du beau visage de la France. Je suis persuadé que la tenue irréprochable de l'établissement les impressionnera favorablement; surtout que l'accueil des religieuses les charmera.

En effet, cet accueil est d'un raffinement exquis. Les patients qui reçoivent les soins de personnes aussi douces, souriantes et zélées doivent, semble-t-il, éprouver un allègement de leurs maux. On dit que le soleil accomplit des cures tenant du miracle. A quoi comparer la fine bonté, la délicatesse enjouée des RR. SS. de l'Espérance sinon à un rayon de soleil?

Une personne qui m'est très chère est actuellement en traitement à l'hôpital de Saint-Laurent. Elle souffre d'une légère neurasthénie. La solitude l'accable, aggrave son état. Les Religieuses ne la laissent presque jamais seule. Du lever au coucher, elles se relèquent à son chevet. Avec une bonne grâce charmante, elles lui servent de dames de compagnie.

Tantôt, elles lui parlent de leur pays natal, tantôt elles lui font la lecture; parfois, une vieille religieuse vient poursuivre silencieusement dans la chambre, un subtil travail de broderie; elle ne parle pas: elle sait tout le prix d'une présence humaine pour qui souffre de l'isolement. La chère malade qui par dessus tout, craignait l'ennui durant son séjour à l'hôpital, avoue que, depuis trois semaines, elle ne l'a pas connu. Les Religieuses dépensent des trésors d'ingéniosité et de dévouement joyeux pour distraire et égayer leurs patients.

Le visage de la France est multiple. Mais chaque aspect en est si radieux, devrait nous être si cher!

Sévère COUTURE

PORTRAIT

Edouard-Charles Piédalue

La taille haute, la silhouette d'une tour-nure élégante, la démarche tranquille sans aucune affectation, le geste sobre, la tête bien posée sur de solides épaules, il donne, au premier abord, l'impression d'un bel exemplaire d'humanité, d'un homme maître de soi. Un calme émane de lui, qui enveloppe ceux qui l'approchent, agit sur eux. Sa présence apaise les querelles, force les gens à prendre un ton modéré. Il connaît l'art difficile d'écouter objectivement et celui, plus difficile, de se taire. Il prononce les paroles qu'il faut, il dit ce qui importe, ce qu'il a décidé de dire, et il n'ajoute rien. La claire conscience de ses paroles et de ses actes ne l'abandonne jamais. Il sait le prix du silence dans le monde de bavards où nous vivons, et que la vraie force, celle du caractère, ne s'écoule pas en phrases, ne s'épuise pas en éclats intempestifs. C'est un diplomate de grande classe, un ouvrier supérieur de conciliation. S'il eût vécu dans l'ancienne France, le roi l'eût assurément dépêché auprès des gouvernements étrangers pour régler de délicats différends.

Il mérite un éloge qui compte parmi les plus beaux: il possède une tête harmonieusement construite. A l'observer, on songe aussitôt à la parole cornélienne de Mola: "Si Dieu a placé la tête de l'homme au-dessus du coeur, c'est pour que la raison commande aux sentiments".

Il n'est pas insensible, loin de là! aux sentiments. Mais sa tête leur impose toujours la règle d'or de la raison. Cette autorité souveraine de la raison s'inscrit dans sa physionomie même. Les traits réguliers se découpent en profil de médaillon romain. De face, le masque dévoile la force intérieure et respire la sérénité. Protégés par des verres, les yeux ne fuient pas, ils n'ont pas plus une fixité gênante. De la pénombre des pupilles mi-baissées, un regard glisse vers l'interlocuteur: regard qui pénétre, qui soupèse, qui juge. Le regard d'un connaisseur d'hommes. Derrière les mots peut-être mensongers, il découvre la pensée secrète, l'intention dissimulée... Un sourire, parfois, adoucit la sévérité des lèvres minces. Dans ce sourire, l'intelligence se mêle curieusement à la pitié du psychologue, à une ironie contenue.

Depuis vingt-cinq ou trente ans, Edouard-Charles Piédalue s'est consacré à l'enseignement primaire. Si, dans le Québec, un homme a scruté les problèmes de cet enseignement à la lumière d'un esprit à la fois analytique et synthétique, c'est lui.

Des articles récents ont souligné ses nombreux titres: il a étudié en Europe, il a enseigné à peu près dans toutes les années des études primaires, il a fondé et dirigé une école primaire supérieure; sous un pseudonyme, il a rédigé, seul ou en collaboration, quelques-uns des meilleurs manuels que nous ayons pas! Il possède une mine de renseignements. Il est vrai, comme le remarque

(suite à la page 2)

Petit et grand Gangsterisme

par Emile-Charles HAMEL

Comme il fallait s'y attendre, le discours du secrétaire d'Etat américain Cordell Hull, acclamé avec enthousiasme par les démocrates, a provoqué chez les nations totalitaires les réactions les plus malveillantes.

On a accusé, en Allemagne, les Etats-Unis de vouloir sermonner sans toutefois s'engager personnellement. Il est vrai qu'à ce sujet, les paroles que le président Roosevelt prononçait peu après à Kingston constituent la meilleure des réponses. Nous commentons ailleurs le discours du président.

En Italie, on a répété la même bête accusation qu'on avait lancée lors du précédent discours de M. Hull, il y a quelques mois: que les Américains ont assez à faire de leurs propres gangsters, qu'en nul pays, la moralité n'est aussi basse qu'aux Etats-Unis — livrés au crime et au banditisme.

Il est plaisant que ce soit l'Italie qui se livre à cette attaque! Chez quelle nationalité se recrutent pour la plupart les racketteurs et les gangsters qui désolent l'Amérique? Al Capone est-il un Américain 100 pour cent? Et chez nous, même, de quelle race étaient les bandits qui ont accompli les crimes les plus révoltants... monté les coups les plus élaborés?

La presse italienne est musclée. Le peuple italien n'a de nouvelles que censurées, accommodées ou dénaturées. Les scribes aux gages de Mussolini s'appliquent à présenter les démocraties comme des peuples faibles et lâches, sans idéal et sans ressources. On n'a donné, de la visite de George VI en France qu'une description bien propre à faire croire à la faillite de la réception de Paris. Des discours du roi, qui engageaient son pays envers la République française, les journaux fascistes n'ont soufflé mot.

De même, ces journaux ont présenté comme ils l'entendaient le discours de l'homme d'Etat américain. Il Duce veut se moquer des Etats-Unis. Il a tort. Son pays n'a rien à gagner à une comparaison. Alors que la grande démocratie américaine se dresse dans toute sa puissance, riche, disposant d'un vaste territoire et de ressources presque inépuisables, l'Italie fasciste est en pleine déchéance, pauvre, épuisée d'or et de sang par une stérile politique de conquête qui ne lui a rien gagné, sinon des haines.

L'Italie se dresse contre les Etats-Unis? Ridicule! Ce serait la lutte du pot de terre contre le pot de fer... Il n'est pas un Italien, d'ailleurs, qui ne préférerait vivre en Amérique, s'il avait le choix. Mais la République américaine a fermé ses frontières à l'immigration, et avec raison. Les Italiens, en tout cas, qui vivent aux Etats-Unis et au Canada — même ceux-là qui affichent le plus de zèle fasciste — ne consentiraient pour rien au monde à retourner vivre dans leur patrie! Qu'ils nous fient donc la paix avec leur propagande!

Dans tous les domaines, les Etats-Unis déclarent l'Italie. Commerce, industrie, agriculture, éducation, art... A l'Italie, il ne reste que les vestiges d'un passé dont le présent est le reniement. L'Amérique est riche de possibilités immenses... L'avenir lui appartient. Alors que Rome, par son régime d'intolérance, chasse un à un les artistes qui eussent fait sa grandeur, les Etats-Unis accueillent de toutes les parties du monde les génies qui lui préparent des hommes capables de créer l'art américain de demain. Les meilleurs musiciens italiens vivent aujourd'hui à New-York ou à Philadelphie. Et c'est en vain que Mussolini dépense des millions pour créer sur le bord de la Méditerranée une industrie du cinéma. Les Etats-Unis qui apprennent à vaincre les autres pays en leurs sphères respectives restent invaincus sur leur propre terrain. Quand ils n'auraient que l'esprit d'aller chercher ailleurs ce dont ils constatent l'absence chez eux, ce serait déjà un mérite à envier.

Il se trouve encore des gens pour admirer en Mussolini l'administrateur. On parle de sa réorganisation de l'Italie, au point de vue économique, en termes par trop élogieux. Ce que Mussolini a fait, tout chef d'industrie américain l'eût fait mieux et en moins de temps. Même l'assèchement des marais Pontins n'a rien qui justifie l'engouement de certains mussoliniens. Le percement de l'isthme de Panama est une bien autre oeuvre. Là aussi, il y avait des marais à dessécher... et il n'y avait pas que ça... Et l'assainissement de Cuba — sous la domination espagnole ravagé par la fièvre jaune... Ce sont là des choses que les Américains ont réalisées sans faire le quart du bruit dont s'entoure l'Italie pour la moindre entreprise menée à bien. On viendra nous dire que la publicité est essentiellement américaine! C'était peut-être vrai avant l'avènement des dictateurs...

Pour en revenir aux accusations de gangsterisme, il n'est pas et ne sera jamais, aux Etats-Unis, de gangster qui puisse rivaliser avec un Mussolini, un Hitler, un Goering, non plus qu'avec les honorables membres de l'honorable clan méltariste japonais. Les plus sinistres racketteurs américains sont de bien petites gens, auprès de MM. les dictateurs. Tout le gangsterisme américain, d'ailleurs grossièrement exagéré par une presse jaune, friande de saïe et de sensations pour névrosées, n'est que jeu auprès du banditisme organisé, économique et politique, de Mussolini et de Hitler, probablement les plus cyniques maîtres chanteurs que notre triste humanité ait enfantés.

Les petits criminels italiens des Etats-Unis travaillent sur une échelle bien moindre que leur modèle à tous, Benito l'Africain.

(suite à la page 2)

Inspiration maritime

Que d'écrivains grands et petits ont puisé au fond des eaux leur inspiration! Il m'étonne un peu toujours de constater ce qu'on a voulu de prose et de vers à célébrer les beautés et la grandeur de l'océan, et ses terribles courroux... La seule poésie française doit à ce sujet réunir assez de pièces pour meubler une bibliothèque de belle taille. "Mer" rime si gentiment avec "gouffre amer"... il faudrait être un monstre pour ne pas se faire à soi-même une fois au moins ce plaisir!

Le père Hugo a bien, pour sa part, accumulé quelques centaines de poèmes sur l'eau salée. Plus près de nous, son lointain disciple Robert Choquette prépare depuis des années déjà ses *Suites maritimes* que des milliers d'admiratrices attendent avec une grandissante anxiété. Ce sera encore une gerbe de rimes à ajouter au répertoire de la poésie aquatique...

Les moeurs poétiques se policent à nos époques modernes, on est venu à délaisser quelque peu naufrages et tempêtes pour accorder un regard attendri aux femmes, parures désirables des plages... S'il fallait à présent évoquer l'influence des éléments marins sur la littérature, les textes ne manqueraient pas.

Cette évolution — à mon sens, heureuse — des poètes inspirés de la mer ne date d'ailleurs pas précisément d'aujourd'hui et, si ma bibliothèque était plus vaste et mon temps moins pris, j'aurais plaisir à exhumier de l'oubli, pour votre amusement, lecteurs, quelques documents détreués et cocasses qu'il m'a été donné un temps de relever.

En est-il plusieurs de vous à qui soient familières les deux sonnets que Pierre Louys consacrait en 1892 à *Chrysis*? De ces sonnets, écrits dans le plus précieux des styles post-symboliques alors de mise, l'un débute par ces vers, à la vérité un peu obscurs, mais d'un sensualisme raffiné:

*De l'or crépé couleur coucou
Voit-on que la mer s'étendue
Pour ce frisson d'albe ombre nue
Pantelante et qui se décaud?*

Ce qu'André Beillard appelle d'exquise façon "l'éternelle apparition d'une superbe divinité sortant de l'onde amère, ruisselante et vive de couleurs" est un des bonheurs de l'été sur les plages. Le curieux libertin y trouve d'assez communes satisfactions, mais le poète s'en délecte l'âme.

Nos poètes ont atteint cette période d'évolution que l'on note chez ceux de France à la fin du XIXe siècle. Entre deux mers terribles aux vagues qui déferlent, ils trouvent moyen d'entrevoir une fine silhouette de féminité suggestive...

Choquette admet en son oeuvre vaste une *Baigneuse* dont la tête casquée de caoutchouc lui rappelle — je ne vois trop pourquoi — Minerve. Mon cordial adversaire en matière poétique, Roger Brien, publiait dans l'un des premiers numéros du *Jour* une pièce d'un genre assez identique: *Nageuse*, qui ne manque pas de mérite.

L'acré écume des flots est une mer de rires... cela fait image, encore que la musi-

calité laisse à désirer: mer de rires... Je n'aime pas beaucoup l'accoulement de cette préposition à ce substantif... Je préfère, vraiment, vers la fin:

*Tout ce qui est ta chair, tes frissons, ton silence
Et tes seins rebondis oscillent de la danse...*

Mais je ne crois pas que personne, jusqu'ici ait dressé à celle qui sort de l'onde plus gracieux monument que ne fit en 1891 Paul Valéry, en ce sonnet très peu connu et qui se remment plus de l'influence parnassienne que ses oeuvres postérieures:

*La voici! fleur antique et d'écume fumante
La nymphe magnifique et joyeuse, la chair
Que parfume l'esprit vagabond de la mer
Celle qu'une eau légère encore diamante.*

*Elle apparaît! dans le frisson de ses bras
[blancs]
Les seins tremblent, mouillés à leurs pointes
[fleuries]
D'océaniques et d'humides pierreries;
Des larmes de soleil ruissellent sur ses flancs!*

*Les graviers d'or qu'arrose sa marche gracile
Croulent sous ses pieds fins et la grève facile
Garde les frais baisers de ses pas puerils.*

*Et le golfe a laissé dans ses yeux fous et
[vagues]
Où dort le souvenir des mobiles périls
L'eau riante, et la danse infidèle des vagues!*

On ne résiste pas à tant d'art mis au service d'une si savante volupté.
Quant à l'esprit vagabond de la mer... ce ne vous rappelle-t-il pas, de ce même Valéry la mer toujours recommencée?

Emile-Charles HAMEL

Définitions

(à suivre)

- ECONOMIE. — Constipation pécunière.
- ECUEIL. — Pierre de touche.
- EGOUT. — Celui qu'on n'embrasse jamais sur la bouche.
- EMBAUMEMENT. — Emballage soigné.
- ENCENSOIR. — Epreuve de la solidité du nez.
- ENFANCE. — Période de la vie où tout le monde vous apprend à mentir.
- ENNUI. — Le nom que les autres donnent à vos catastrophes.
- EPITAPHE. — Le dernier mensonge.
- ESCROQUERIE. — Manière de prendre son vol.
- EXPERIENCE. — Une épée longuement affûtée qui ne sert qu'à taper dans l'eau.
- EXPLICATION. — Points sur les "i" ou poing sur le nez.
- FABLE. — Petite pièce à longue portée.

TÊTE-à-TÊTE

à Arthur Prévost.

Nous parlerons de nous comme si rien n'était arrivé des mille accidents de la vie quotidienne.

Nous parlerons de nous comme si les pulsations du monde avaient toujours suivi les pulsations de notre coeur.

Nous parlerons de nous comme si notre amour n'avait cessé de rayonner.

Nous parlerons de ce soir merveilleux où nous regardions les brises lentes se jouer sur la plaine, où je tenais tes mains dans mes mains.

Nous parlerons de nous-mêmes et du clair de lune, alors que nous mêlions nos regards et nos rêves.

Nous parlerons de nous-mêmes qui n'étions plus toi ni moi, mais seulement nous-mêmes devant la nuit étoilée, et nous croirons que ces moments durent encore.

Nous parlerons de tes cheveux contre mes lèvres et de tes doigts contre mes lèvres et de ta bouche contre mes lèvres, et de ce verre de cristal pur que nous brisâmes en mémoire du premier baiser.

Nous parlerons des sous-bois où les boureaux frémissent sous la brise, et de ton corps nerveux sous ma caresse.

Nous parlerons de la source dont le délice est infini comme les vers de Verlaine que tu palmadiais.

Nous parlerons de notre amour dans les sentiers solitaires de la montagne.

Nous parlerons si bien, si près, enlacés, unanimes, qu'à force de courageux vouloir:

Le monde disparaîtra et, nous ne verrons plus que nous-mêmes, et, nous croirons être morts de notre première étreinte.

Faustine.

F.S. — Écrit après avoir lu les trois billets grandiloquents de ce "dramatique-dramaturge!"

Petit et Grand Gangsterisme

(suite de la première page)

Quoi qu'il soit, la presse italienne peut vomir sur les Etats-Unis. Ils restent, avec le Canada, la France, l'Angleterre et la Tchécoslovaquie, un des seuls pays au monde où il fasse encore bon de vivre.

La puissante République américaine semble enfin décidée de mettre toute son influence au service de la paix et de la démocratie. Voilà qui est fort heureux pour l'avenir du monde. Peut-être, si la Grande-Bretagne se refuse à accomplir son devoir, verrons-nous les Etats-Unis la remplacer et abattre à jamais l'illusoire force des nations de proie.

Quand le fascisme et le nazisme auront rejoint dans l'oubli de l'histoire les diableries gothiques et moyenâgeuses, et alors seulement, une grande Allemagne et une grande Italie pourront se joindre aux autres puissances pour travailler, dans la paix et la prospérité, au bonheur commun...

Édouard-Charles Piédaluc

(suite de la première page)

M. Albert Pelletier, que: "Les renseignements forment un bazar hétéroclite dans lequel il faut savoir choisir". Il existe des imbéciles très renseignés. La documentation les écrase. Ils ne savent pas en tirer parti.

Mais, renseigné comme pas un, Piédaluc n'est pas embarrassé de ce bagage. Il rappelle ce médecin d'intelligence très fine qui, un jour, dit à un patient, en train de lui exposer d'une manière confuse ses diverses maladies: "Mon ami, séparons les questions, voulez-vous? Cela permettra de mieux les résoudre."

Le nouveau Directeur des Etudes de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal devra résoudre plusieurs questions que pose l'enseignement primaire. Quelques-unes de ces questions présentent d'épineuses difficultés. Elles n'admettent pas une solution arbitraire et hâtive. Pourtant, c'est ce genre de solution que d'aucuns suggéreront au Directeur.

Il accueillera tous les projets avec un sourire poli. Il utilisera les bons et il écartera les autres avec une implacable douceur. Il ne rebuttera personne, il ne découragera aucune bonne volonté. Mais il ne déviara pas d'une ligne de conduite, tracée d'avance et déterminée d'après mûre réflexion.

En effet, ce doux, ce civilisé, cet homme d'une politesse exquise est aussi d'une fermeté de caractère tout à fait remarquable. Il a une science très particulière d'éliminer (sans les blesser) les sots, les importuns, les agités, bref, tous les parasites qui pullulent dans l'entourage d'un chef, prêts à grignoter les miettes du festin, à dérober des parcelles d'autorité et d'honneurs.

Sa nomination le laisse froid, elle ne lui enlève rien de son sang-froid. Mieux que quiconque, il a jugé sa force, il connaît la limite de ses pouvoirs, il sait les obstacles qui se dresseront devant lui. Il n'estime pas que l'oeuvre de ses prédécesseurs doit être détruite de fond en comble. Elle contient de bons éléments qu'il saura employer. Il n'a aucunement le goût de faire table rase du passé. Il ne cesse aucun rêve de chambardement et de révolution. Les possibilités de l'action, de l'action immédiate, mesurent son désir de réformes. Du jour au lendemain, il ne saurait réussir des changements radicaux. D'ailleurs, ces changements constitueraient-ils un progrès? Le barbare qui accède au pouvoir n'a d'autre ambition que de détruire pour rebâtir selon son idéologie. Le monde naît avec lui. Il apporte au monde le talisman souverain, la certitude du retour à l'âge d'or...

Édouard-Charles Piédaluc, heureusement pour l'enseignement primaire, est un grand civilisé. Il a mérité la parole admirable de Charles Maurras: "C'est parce qu'il est un héritier que l'homme est un civilisé". Le progrès de l'avenir sommeille en germe dans le passé. Ce germe précieux, il faut savoir le dégager, le déposer dans une terre riche baignée d'un climat favorable.

Il est de mode de ridiculiser l'enseignement primaire du Québec, de le peindre sous un jour affreux, et comme le plus rétrograde des enseignements. A en croire certains, notre enseignement primaire serait non pas faible ou médiocre mais nul.

Rien d'aussi facile et d'aussi injuste que cette critique absolue. Elle ignore les difficultés que l'école rencontre dans la formation de l'enfant. L'école ne reçoit pas un sujet idéal qu'elle n'a qu'à transformer sans effort en un jeune homme modèle. Elle accueille un petit être humain, c'est-à-dire pétri de qualités et de défauts, de vices et de vertus, un petit être qui trempe, chaque jour, dans l'atmosphère d'une famille et d'un milieu social qui ne sont pas parfaits. Bien souvent, la famille et le milieu combattent, affaiblissent, paralysent l'influence de l'école. L'école ne saurait tout faire; elle ne détient pas le pouvoir des miracles.

Sous la direction pédagogique d'Édouard-Charles Piédaluc, l'école primaire de Montréal fera tout ce qu'il est raisonnable d'attendre d'une institution humaine, dirigée par un homme qui joint la culture générale à l'expérience professionnelle, l'ouverture de l'intelligence à la bonne volonté.

N'espérons pas du nouveau Directeur des progrès dans le ciel. Mais comptons sur de sages améliorations, sur de prudentes innovations qui, toujours, iront dans le sens du véritable progrès. Entre l'esprit révolutionnaire qui rêve de guillotiner le passé et l'esprit pusillanime qui garde envers ce même passé un culte superstitieux, Édouard-Charles Piédaluc tient le juste milieu. Pour le bien réel des 125,000 enfants de la métropole, on ne pouvait souhaiter une plus opportune nomination.

Hugues BERGERET

Note
(1) Il s'agit, ici, du "portrait d'un homme". Il ne convenait pas de l'alourdir de trop longues digressions. Cependant, une remarque s'imposait. M. Piédaluc ne saurait tout faire seul. Pour le seconder, on lui a nommé un adjoint et un état-major d'hommes jeunes, compétents, laborieux... D'aucuns se seront peut-être étonnés que le nom de M. René Guénette ne figure pas dans les récentes nominations et promotions. M. René Guénette demeure le rédacteur en chef de "L'école canadienne", organe officiel de la Commission. Il y a signé des articles dignes d'attention. Quand on se rend bien compte de la puissance de l'imprimé — livres, revues, journaux — on comprend que la Commission souhaite le plein essor de sa revue. Aucun doute que M. Piédaluc utilise dans ce sens la vaste expérience de M. Guénette.

H. B.

REDACTION ET ADMINISTRATION
180, Ste-Catherine est (suite 44) Montréal
Téléphone: PLateau 8471
Administrateur: REAL ROUSSEAU
Secrétaire de la Rédaction: E.-Ch. HAMEL
On est prié d'envoyer toute correspondance à la case 20, Station "N" en mentionnant sur l'enveloppe le service (Rédaction ou Administration) auquel on veut s'adresser.

CURIEUX DIPTYQUE

Enfin! un Who's Who féminin...

De la première ligne aux pages d'annonces; pages de la fin qui remplacent aujourd'hui les conclusions d'un livre moderne, je viens de parcourir les Portraits de femmes, cet hors commerce récemment livré sous le manteau des bibliophiles par Madeleine Gleason-Huguenin. Au luxe parvenu, en raison du poids auquel se doit de parvenir tout livre de luxe, le livre pèse deux livres et demie, reliure non comprise. Comme la lourdeur d'un grimoire, le volume est fait pour les genoux et les bras; encore pour les genoux et les bras car ici s'allonge une galerie de femmes en buste et dont les tableaux, au nombre de cent quatre-vingts, invitent, comme une galerie, à la marche (du moins à la parcourir!).

Le livre est architectural. Sans l'index, et quelques éclaircissements, on s'y perdrait comme au musée Eden! Par ailleurs, on n'y perd pas son temps: on y reconnaît tant de monde!

Avant que d'arriver aux détails, je dois des excuses à mademoiselle Idola Saint-Jean. Au cours d'un autre Diptyque, j'accordais à l'ex-candidate de Saint-Denis la maternité du suffrage féminin au pays laurentien. J'ignorais, à ce moment, que Madeleine dut mettre sous presse un livre et qu'il fit, à ce point, l'éloge hors commerce de l'élément féminin. A eux seuls, les portraits de nos femmes notoires accomplissent davantage que la mieux tournée des conférences: à eux seuls encore, plus qu'une marche d'ensemble sur Québec et Ottawa. Le nombre est là, son choix et les bas de vignettes pour le cas où le visage n'en dirait pas assez; manquant d'éloquence!

Madame Gleason-Huguenin vient de prendre le pas sur Mademoiselle Saint-Jean, et de plusieurs pas, car le portrait de la concurrence se trouve non loin de la fin, dans les corridors de la galerie. On dirait que mademoiselle est égarée... Je lui dois quand même ces excuses, non pour la méprise, et de l'avoir comparée à Mrs Carry-Nations, une lanceuse de haches. Je dirai, maintenant, de madame Huguenin que je la vois en raison de son livre transformée en lanceuse de coupe-papier; de signets si vous le préférez et cela pour éviter les préférences d'une page à l'autre. Puisqu'il s'agit de femmes, je laisserai à la gloire du Who's Who de Madeleine pendre des rubans à tous les feuillettes. En journaliste, j'aurai souvent recours à ces portraits et à leur légende, qu'il s'agisse d'un bal d'oeuvre de charité, d'une partie de bridge, de funérailles (quoique plusieurs des lauréates du livre soient déjà décédées!), d'anniversaires ou d'un thé dansant (quoique plusieurs des lauréates du livre eussent déjà passé l'âge!), des dévoilements de statues, des poses de pierres angulaires, etc.

Ce livre, une première fois lu, c'était dimanche dernier, un vrai dimanche anniversaire, les bras et les genoux fatigués, mes sœurs se mêlant à

la poussière des archives maquillait mes traits à la pâte. Des bruits, aux femmes concernées, troublaient mes sens. A la rumeur des frou-frou de jupons s'ajoutait celle des vaiselles à la cuisine et des salles à dîner; aux stridences des quolibets, l'éloquence des suffrages; aux crissements des billets arrachés aux enveloppes de paye, ceux des lingeries à bon compte, etc.

Mon attention fut alors retenue par des grimpeurs de plume contre papiers de luxe et papiers à copies. Le souvenir des femmes de Lettres vint m'obséder. Entre nous, j'en ai reconnu plus d'une, au cours de ma promenade parmi les Portraits de femmes. J'ai dû rouvrir le livre, ce Who's Who féminin dont madame Huguenin est l'instigatrice.

Au thé des femmes de Lettres

Au thé des femmes de Lettres donné et offert par ce livre, si les Portraits eussent été en pied, j'aurais appris que plusieurs avaient pris place sur le piano, qui au piano, qui sur une poétique, d'autres simplement sur une chaise, d'autres debout près de la porte de sortie. Malgré le respect que je dois à l'hôte, ici commence la partie critique de ce Diptyque. J'ai choisi de parler des femmes de Lettres de préférence aux autres, et de la façon dont Madeleine les a traitées, parce que je sais les plumes plus habituées aux louanges, à la critique acerbe et au thé.

Je reconnais d'abord Robertine Barry, née à l'Isle Verte, "où l'écho mélancolique des harpes éoliennes retentissait". Cousine du cardinal Rouleau et déléguée du gouvernement canadien à l'Exposition de Paris en 1900 et à celle de Milan, 1906, je la vois fondatrice du Journal de Française et rédactrice à la "Patrie", alors sous la direction d'Honoré Beau-grand. En tout cas, elle aimait, assure Madeleine, "d'une tendresse agissante".

Vient ensuite Hélène Charbonneau, de Saint-Vincent de Paul (le village, naturellement!). Madeleine nous dit que mademoiselle a publié Opales, Château de cartes. Au coeur frais de la vie, et les Mains qui rient. Mais elle ignore (Madeleine) que mademoiselle Charbonneau a publié un volume sur Albani et qu'elle (mademoiselle Charbonneau) fut décorée.

Colombine (madame Circé-Côté), fille de Narcisse Circé et de Exilda, est également au thé de Madeleine. Avant que de s'y rendre, Colombine fit ses études à Lachine, fut décorée par le Gouverneur général, collabora à plusieurs hebdomadaires, le Pionnier, l'Avenir du Nord, le Nationalisme, l'Avenir, le Pays et l'Étincelle. Elle avait écrit, toujours avant que de se rendre au thé, pour le théâtre, Hindelang et de Lorimier, l'Anglomanie, le Fumeur enragé et Maisonneuve. Ses poèmes s'intitulent Beau, Blanc

Rouge. Je n'aime pas les mots que Madeleine a choisis pour expliquer la retraite de Colombine. "Et puis, déclare Madeleine, n'est-il pas juste de préparer son couchant et de secouer les chaînes qui entravaient les suprêmes loisirs?" et cette fin de bas de vignette... "Se préparer, afin de mieux partir!"

La grande romancière du Canada français: Laure Conan (Félicité Angers). Aussi couronnée (son roman). "C'est à tort, explique Madeleine, qu'on lui attribue le rôle de l'héroïne de son Angeline de Monbrun. Mais il est tout simple qu'on l'assimile à Angeline, car Laure Conan aurait aimé de cette façon, si jamais elle eut pensé à l'amour..."

De Marie-Claire Daveluy, Madeleine nous dit, qu'en plus d'être écrivain-historienne, la grande admiratrice de Jeanne-Mance" veut déposer une semence dans l'esprit du petit enfant "à la lit et elle a confiance dans la moisson". (C'est quasiment de l'Agriculture!). Rien n'empêche que le Prix David (Prix Laval-Montmorency), de même qu'à Valdombre, lui fut accordé. Et c'est un prix littéraire que je sache. Il me plaît d'affirmer ici que les enfantines de mademoiselle Daveluy se peuvent comparer à celles de Valéry-Larbaud. (C'est la plus belle éloge que je puisse décerner à mademoiselle Daveluy.)

Michelle Le Normand (madame Léo-Paul Desrosiers, Marie-Antoinette Tardif), débuta au Nationalisme hebdomadaire. Pourquoi toujours hebdomadaire? On n'écrit qu'en fin de semaine à Montréal? Autour de la Maison, toujours d'après Madeleine, a été servi en tranches. (Au thé de Madeleine, on avait de grandes assiettes) Au Devoir, "Michelle ne cessa de tenir les grandes vedettes féminines!" De Léo-Paul Desrosiers, l'époux, Madeleine ignore que ses porteurs du Grand-Nord furent édités à la N.R.F. Elle nous apprend, par ailleurs, "que de cette union (le Devoir et Nord-Sud) sont nés trois enfants Louis, Claude et Michelle. Madeleine n'oublie rien!"

Madame Desrosiers savait-elle qu'un jour ses oeuvres, pourtant anodines, bien que propres comme écriture, pussent inspirer une description quelque peu indécentes? Ecoutez Madeleine. Ici, l'auteur du Who's Who attribue au chemin de fer, entre l'Assomption et l'Éplaphanie, les paysages les plus colorés. Naturellement, Michelle qui se promenait dans les "chars" en tire de beaux avantages. Madeleine nous parle de même de son propre chemin de fer. "Heureux Michelle, qui avez connu ce ravissement presque unique, du moins qui me paraît tel à moi, qui ai passé ma petite enfance dans une vallée des Laurentides enchassée de paysages merveilleux, mais où les "chars" ne devaient jamais passer, parce qu'il y avait un Cap que l'on appelait Tourmente qui leur barrait la route. Eh bien! les "chars" y sont passés tout de même et, railleurs, s'engouffrent dans le ventre vaincu du Cap Tourmente... en sifflant jusqu'à l'épouementement." (J'aime mieux souffler!)

Madame Marie Dumais (Boissonnault), en littérature Solange. Dès qu'elle parle de Solange, on se demande si Madeleine Huguenin s'amuse! Que Madeleine sourie, tant pis pour Solange; si elle garde le sérieux, tant pis pour

Madame et Solange tout à la fois! Je ne commente pas, je cite: — "Après avoir enseigné le français, elle (Solange) crut nécessaire de pratiquer Paris et les Parisiennes et de continuer éperdument à apprendre. Deux ans suffirent à ce perfectionnement. "Madeleine veut dire que Solange venait d'apprendre l'anglais jusqu'à devenir traductrice. L'Huis du passé, recueil des poèmes de l'auteur, lui valut d'être couronnée (elle) par les Jeux Floraux du Languedoc. Le fils de Marie Dumais-Boissonnault n'a point été épargné! Madeleine nous le décrit par ces mots: — "Joseph dont le pinceau alerte et original se prépare de beaux succès!"

Madame J.-S. Duperrault (Perrette). Celle-là, suivant Madeleine, n'a point écrit grand chose. Ses qualités d'organisatrice, dans l'Ouest canadien (elle fut membre de huit organisations charitables et patriotiques), et les cloches du baptême qu'elle fit sonner seize fois ne lui en laissaient pas le temps. "Perrette ne brisa nullement son pot." Madame Duperrault, "en exemption", accomplit tout cela simultanément ou successivement. (J'aime bien la correction!)

En littérature Hermance, mademoiselle Hermine Lanctôt, "notre soeur a prodigé sa plume" en corrigeant les devoirs de ses élèves. On se rappelle les Cours de mademoiselle Lanctôt. Dès qu'elle eut cessé d'écrire, ou de publier, ou de corriger, mademoiselle, nous annonce Madeleine, "glissa tout doucement!"

Quant à Marjolaine (mademoiselle Justa Leclerc), qui a souvent repris les routes que Madeleine délaissait, Madame Huguenin ajoute: "La Vie canadienne reçut un jour dans la Revue Moderne, où je présume que Marjolaine, avec cet esprit de fidélité qu'il honore, aura l'énergie de la faire durer, tant que faire sera possible; à moins que thon ex-revue, qui fut si belle et illustrée de si grandes collaborations, ne se décide à mourir avant elle." (Avant Marjolaine? ou avant l'ex-revue?)

Je crains que madame Léon Mercier-Gouin (Yvette Olivier) ne se rebiffe à la lecture de cette ligne: — "Elle (madame Mercier-Gouin) a fondé l'oeuvre des "Vieux Couples" qui permet à des époux indigents de vivre et mourir ensemble." Madame Gouin sait quel sens péjoratif s'attache à l'expression vivre ensemble! Quant à mourir ensemble, ce n'est pas très invitant! Madame Gouin pardonnera, sans doute, celle qui ne choisit pas ses mots. L'oeuvre (pas celle de Madeleine) est trop belle et humaine pour l'allié par des plumes chancelantes! et pressées!

Madame, qui assistait à son thé, mais non aux séances du Montreal Repertory Theater, dirigé par Miss Martha Allan, ne vida point son encrier pour faire des éloges de madame Gouin sur son oeuvre littéraire et théâtrale. Jamais je ne dirai que l'oeuvre charitable de madame Gouin obscurcit la popularité de ses évolutions littéraires. Non plus, je ne le pense. Je crains, quand même, que les lecteurs du Who's Who y soient par trop enclins... Il reste que madame Mercier-Gouin est arrivée en retard au thé de Madeleine!

Encore une autre qui devrait ménager ses félicitations à madame Huguenin, Monique (ma-

dame E. Persilliers-Benoit), Madame Benoit trouvera sans doute singulier que l'on dénomme son fils, André, de "jeune célibataire"! Disons pour l'instant que le pléonaste seul en est responsable. Vieux célibataire! eut été, par opposition, injurieux (pourquoi pas ingénieux?).

"Au début versant de sa vie de femme, madame E.-P. Benoit s'occupait de littérature", apprenons-nous. Comme précision, et surtout adressée à une femme de médecin, n'est-ce pas trop précieux ou précis?

De la lecture acharnée des Portraits de femmes, j'apprends de même qu'une oeuvre de madame Benoit porte le nom de Brins d'Herbes. Comme ancien conservateur, je fus un jour opposé à l'importation, surtout américaine. S'il était question de traduire le titre de Leaves of Grass, Walt Whitman eut préféré qu'on utilisât point la trouvaille de Bazalgette!

Si les dons littéraires de madame Henri Rolland ne furent pas décrits avec abondance, bien que l'on s'appliquât à ses connaissances des moeurs de civilisations anciennes, c'était sans doute de Berthilde Pascal, le seul reporter du thé madeleïnin, eût un rapport à présenter dans un journal du matin et toujours sur l'élément mondain de ce thé. Avant que de se soumettre, Madeleine attendait que Pascal écrivit. N'était-ce point sage? Entre temps, madame Rolland est en voyage. Attendons le Tome II des Portraits de femmes!

De Madeleine, j'apprends que madame F.-L. Turgeon, en littérature Renée des Ormes, est heureuse, à Québec, que les murs de son salon accordent la meilleure place au portrait de Rabindranath Tagore, le poète du Gange. Avant que Gide traduisit la langue hindoue, se doutait-il (Gide) qu'en laurentine, sur les bords du Saint-Laurent, madame Turgeon se décidât pour le cardinal Mercier, Laure Conan et Louis Le Caronnel, pendant qu'elle accrochait (Mme Turgeon) Tagore sur ses papiers peints? Madeleine répondra-t-elle dans son Tome II, au thé vert, seconde qualité?... ou Tome?...?

Je me recuse à parler longuement de mademoiselle Léonie Valois, en dehors du-civil, Atala, pour la raison, logique à mon sens, que je n'aime pas les Valois depuis que Jean Duresme (Valois à la "Presse") nous entretint, naïvement, de Marcel Proust — il signe même Marcel Valois. — Proust a toutes mes prédilections, bien que Madame Valois n'y soit pour rien. Atala mourut, me dit-on, en beauté. Que Madeleine nous assure que c'était une tendre, vraiment, Madeleine manque de termes amicaux et compréhensifs!

En définitive, où son les cinq Alice de notre littérature? pas les Alice de Valdombre, les "Alice ou donc es-tu?" mais les vraies Alice? — Alice Guay, Alice Lemieux, Alice-Jovette Denier, Alice Tétréau-Loranger (la cinquième, une femme ne l'a point en mémoire pour le moment!) N'ont-elles pas été invitées?... Et les Colette, les Fadette?... Quant aux Maryse, l'une d'elles était, sans doute, en week-end dans le Nord (évidemment à l'hebdomadaire de l'Avenir du Nord!).

Madame s'en tire assez bien. Son Who's Who s'appelle Tome I.
Jean-Aubert LORANGER

THÉÂTRES, LETTRES ET ARTS

LA SCÈNE et L'ÉCRAN

"The Texans" (AU CAPITOL)

La direction du théâtre Capitol nous présente cette semaine un film magnifiquement décoré...

Mlle Bennett, une vraie fille du sud, hait les gens du nord pour les mauvais traitements infligés aux siens...

"Fast Company" (AU PRINCESS)

Depuis "Thin Man" ce film est le premier produit, qui peut rivaliser de souplesse dans le dialogue et d'intérêt...

Melvin Douglas dans le rôle de Joel Sloane est un vendeur de livres rares mais à toujours été plus chanceux...

"Alexander's Ragtime Band" en 2e semaine (AU PALACE)

Cette production retrace dans des tableaux très bien agencés toute l'histoire du "ragtime" depuis ses débuts jusqu'aux jours du "swing" le plus moderne...

Une intrigue d'amour se noue autour de ces scènes. Stella Kirby, chanteuse attachée à l'orchestre d'Alexander, devient amoureuse du chef de cet orchestre...

"Prison sans barreaux" (AU CINEMA DE PARIS)

S'inspirant d'un grand reportage publié il y a quelques années par l'éminent journaliste français Alexis Danan...

LES CONCERTS SYMPHONIQUES DE MONTRÉAL

CONCERT POPULAIRE Au Chalet du Mont-Royal Vendredi, 26 août à 8.30 p.m.

RENSEIGNEMENT TRÈS UTILE...

Pharmacies ouvertes nuit et jour Pharmacie J. A. Gauthier 520 rue Beaubien Est CR. 1155

Livraison dans toute la ville

redressement de jeunes filles, Léonide Moguy vient de réaliser un film dont l'action se déroule entièrement dans ce milieu particulièrement intéressant.

Une maison de redressement morale de jeunes filles sans cœur et sans compréhension aucune de la jeunesse, vient d'être établie par le gouvernement...

Yvonne Chérel, la nouvelle directrice, est la fiancée du médecin de l'établissement Guy Maréchal. Les circonstances de la nomination d'Yvonne comme directrice de cette maison, l'oblige à cacher les rapports et les sentiments qui l'unissent au docteur.

Un jour, alors que Guy attirait à lui Nelly pour l'embrasser, Renée, une détentée les surprend. Un véritable chantage s'organise. Les détenues obligent Nelly à voler pour elles des cigarettes et de l'alcool.

Yvonne, qui n'a d'autre idéal que son œuvre de réhabilitation, se sacrifie et pardonne à Nelly. Elle lui signe sa grâce afin de lui permettre d'aller rejoindre Guy, tandis que la lourde porte de cette sombre maison se referme lentement sur Yvonne, la vraie prisonnière.

Que de beaux sentiments se dégagent de ce film émouvant et humain, de ce film où l'amour, la joie, la douleur et l'émotion se confrontent. Voici un film réalisé avec tact et sobriété, qui plaira à tous et qui obtiendra un succès éclatant, tant à cause de la sensibilité de son sujet, que par l'excellence de son interprétation, et la qualité de sa technique.

Nous n'avons qu'à féliciter Léonide Moguy, car son film a été construit avec goût et possède une photographie belle et claire. Le montage est particulièrement bien rendu. Nous devons nous y attendre, car Moguy, avant de s'aborder la mise en scène, était l'un des meilleurs réalisateurs de nos studios français.

En tête de la distribution, on remarque la délicieuse Annie Ducaux dans le rôle d'Yvonne Chérel, la directrice au cœur sensible et compréhensif. Annie Ducaux a su rendre avec une très grande sensibilité et une profonde émotion un rôle très difficile. Corinne Luchaire, qui fait dans ce film ses débuts à l'écran, joue avec aisance et naturel le rôle de Nelly. Roger Duchesne est un excellent Guy Maréchal, le fiancé de la directrice. Les rôles secondaires sont interprétés par des acteurs de talent.

Jean CLAVEL

"Passeurs d'hommes" (AU SAINT-DENIS)

C'est là une histoire dramatique, émouvante, qui évoque un héroïsme obscur et combien méritoire. Ce film, dont l'impression finale est excellente, est recommandable pour tous.

Constant Rémy, Jean Galland, Paul Azais et Julie Astoriment ce drame de guerre. Voici un résumé de l'intrigue: En Belgique, pendant la guerre, le fermier Delissen et sa fille Elizabeth aident leurs compatriotes à franchir la frontière hollandaise pour échapper aux Allemands. Un Civil se présente à la ferme, il se dit capitaine français travaillant pour le compte de l'Etat-Major, sous le couvert d'une identité allemande. Pour prouver l'exactitude de ses dires, il donne à un garçon de ferme, Arsène, les renseignements nécessaires pour faire sauter une péniche chargée de poudre. Mais Delissen a été découvert; une patrouille allemande le tue dans sa maison alors qu'il allait faire "passer" vingt fugitifs. C'est le capitaine et Elizabeth qui, aidés d'Arsène, réaliseront l'exploit que le père voulait tenter.

Jean CLAVEL

"Balthazar" (AU SAINT-DENIS)

Il y a longtemps que Pierre Colombier ne nous avait pas donné un film aussi spirituel et aussi amusant que "Balthazar". Il faut remonter au temps où il dirigeait chez Pathé-Natan les films de Raimu et d'Elvire Popesco, pour retrouver un film comparable à celui que nous verrons prochainement sur l'écran du Saint-Denis.

S'inspirant d'une pièce de Léopold Marchand, Pierre Colombier a réalisé un

Le Vrai CHEZ-SOI SERVICE IRREPROCHABLE

HÔTEL ST. RÉGIS 392, rue SHERBOURNE EA. 4133 TORONTO

Les concerts populaires

M. Ettore Mazzoleni dirige un programme éclectique

De tous les vendredis soirs, depuis l'institution des concerts populaires, il ne s'en est pas trouvé, je crois, de plus beau que celui de la semaine dernière.

Le programme était par ailleurs fort bien choisi, et le directeur invité, le très jeune Ettore Mazzoleni, en présentait une interprétation fort au point.

La foule qui se pressait, plus nombreuse encore qu'à l'ordinaire, au Chalet de la Montagne, témoigna de son constant enthousiasme par de chaleureux applaudissements qui ne semblaient s'interrompre qu'à regret.

L'ouverture du Barbier de Séville possède ce qu'il faut de mouvement et de couleur pour marquer le début d'un concert. Rossini se montre par instants mozartien... mais il ne sait longtemps s'interdire les effets faciles et sonores... pour ne pas dire bruyants.

Quand même, venant à la suite, Roméo et Juliette de Tchaikowsky, musique évidemment de meilleure qualité, paraît assez lourde. Le compositeur russe n'y montre pas une grande ingéniosité, non plus que de grandes ressources d'orchestration. Ses développements sont assez pauvres. Mais il se trouve tout au long une poésie et un sentiment auxquels le public demeure sensible.

La Valse de l'Empereur, de Strauss manque assez d'homogénéité; elle est moins "Strauss" que toute autre de ses valse... c'est peut-être à cause de cela que j'y trouve un peu plus d'agrément. Un ami me disait préférer un "swing" de Benny Goodman à une valse de Strauss. La différence, à vrai dire, n'est que d'époque... La musquette de Johan Strauss devait être un peu le "jazz" de son temps... et froisser les oreilles de ce doux Monsieur Lanner. Quoiqu'il soit, cela a bien vieilli... mais quand la nuit est tiède et qu'on entend soudain ces accords viennois... les pieds esquissent d'eux-mêmes un premier pas de valse... Et notre orchestre interprète à la vérité fort bien Strauss.

Comme pièce de résistance pour cette première partie du concert, le directeur avait inscrit la finale de la symphonie du Nouveau Monde, de Dvorak. Le jeune chef montra de cette œuvre pit-

film de bonne humeur, rempli de vie et de soleil. Tourné presque exclusivement en plein air, sur la colline des Maures, dans le magnifique cadre de la Méditerranée, ce film est empreint de cette agréable atmosphère provençale que nous admirions dans "Maurin des Maures".

Voici un film optimiste, animé par une troupe de bons comédiens; possédant d'excellentes qualités techniques. La photographie est particulièrement belle. Armentis, le chef opérateur, s'est habilement servi du soleil, et a réalisé des scènes qui charment les yeux. Certaines prises de vue en "travelling" sont d'une richesse et d'une beauté incomparable. Il convient aussi de signaler l'excellent dialogue provençal qui est piquant et très amusant.

"A Bourgeois, un promoteur est heurté par une automobile conduite par Mme Philippe, la femme d'un riche financier parisien en villégiature à St-Tropez. L'écran n'est autre que Balthazar Laumonnier, millionnaire excentrique qui entreprend la transformation de cette petite ville. Il la fait naître à la vie moderne, et sous son impulsion naissent les paraisos du café, les pompes à essence du garage, les vitrines de M. le Maire. Mais un voisin, aliénéiste fameux, dénonce la folle du millionnaire. On va arrêter Balthazar quand l'aliéniste a une vraie crise de folie. "Vous vous êtes trompé de fou" dit alors Balthazar qui quitte Bourgeois, sans accabler l'ingrate cité qu'il a rendue prospère. Son yacht l'emporte loin des vacances, vers ses occupations mondiales."

"Balthazar", ce millionnaire aux idées baroques, c'est Jules Berry et Jules Berry c'est "Balthazar". Il aurait été très difficile de trouver un autre artiste qui aurait pu rendre avec autant de brio que lui, le rôle de Balthazar. Après de lui, la délicieuse Danielle Parola, qui a beaucoup de charme et de talent, le seconde d'une façon admirable. Charpin et Alerme, sont très amusant et savent faire la farce. La jeune Jacqueline Pacaud sait se faire remarquer dans un rôle court. Il ne faut pas oublier de mentionner Delmont, Doumel et Maupi qui campent trois personnages de province. Ils sont de plus amusant avec leur accent et leurs blagues.

Voici sans contredit, le film le plus amusant que nous ayons vu depuis plusieurs mois. C'est un film reposant qui plaira à tous.

Jean CLAVEL

"Snow White and the seven Dwarfs" (A L'ELECTRA)

Ce film de Walt Disney dont la réalisation exigea quatre ans de travail et un million et demi de dollars constitue l'une des manifestations artistiques les plus importantes dans le domaine du cinéma.

Tiré d'un conte de Grimm, l'histoire est celle d'une jolie princesse qui doit fuir la jalousie de sa belle-mère et qui, après bien des aventures, retrouve son époux. Une musique appropriée et quelques incidents comiques s'ajoutent à l'intrigue qui dès l'exposé de la trame, devient fort attachante. En effet, la beauté de la petite princesse, l'allure des sept lutins ont tôt fait d'attirer et de retenir la sympathie du spectateur qui se prend à partager leurs joies et leurs peines tout comme s'il s'agissait d'être en chair et en os.

C'est un film d'un vif intérêt, que l'on voit avec un plaisir sans cesse croissant et dont la projection, qui dure une heure et demie, semble trop courte.

Une comédie et des sujets courts complètent le programme.

Représentation spéciale à 10.30 A.M., samedi, lundi et mardi.

toresque et intéressante toujours une compréhension merveilleuse, obtenant de l'orchestre un rendu, un fini que tous ont fort goûté.

Après l'intermède, M. Mazzoleni offrit sa propre orchestration de la Passacaille et Fugue de Bach. Ce n'est pas à vrai dire ce qui, dans l'œuvre du grand maître allemand, prête le mieux à l'orchestration. Mais M. Mazzoleni a fort bien réussi quand même. Nous entendions pour la deuxième fois ce travail de lui, ayant assisté au concert où M. MacMillan le présentait pour la première fois au public montréalais. Nous le trouvons en tout point remarquable.

La suite Case-Noisette de Tchaikowsky contient quelques-unes des pages les plus originales de ce musicien, et comptent parmi les plus délicieuses du répertoire léger. On nous en donna vendredi dernier quatre danses, toutes différentes les unes des autres. La Danse des Mirlitons remporte, je crois, tous les suffrages.

La Marche à l'échafaud, d'Hector Berlioz — le dernier des romantiques, comme il aimait à se nommer — est une pièce descriptive, originale, hallucinante, comme, du reste, toute la Symphonie fantastique dont elle est tirée. L'exécution en a, l'autre soir, été compromise par une malencontreuse contre-basse qui sembla, à un moment donné, devenir incontrôlable.

Mais ce petit incident fut vite oublié, l'ouverture No 3 de Léonard, de Beethoven remportant un complet succès, dirigée et interprétée de façon impeccable. Il se trouve en cette composition de Ludwig van Beethoven des thèmes d'un charme prenant qui assure la survivance de ce fragment de l'opéra que nous ne devions jamais connaître.

E.-Ch. H.

RONDIN et ENCENSOIR

Nos jeunes dramaturges ont une soif inextinguible de publicité...

Le docteur. — Le gouvernement fera son devoir en temps et lieu. C'est l'hon. Secrétaire de la Province qui a reçu le rapport final de nos travaux et qui en appliquera les conclusions très prochainement. Etc...

... aussi, quelle ne fût pas ma surprise, mon étonnement, que dis-je ? ma stupeur quand j'appris, la semaine dernière, par la voix de... ah !... disons "L'Information Littéraire" que nos jeunes disciples d'Aristophane se sont décidés à faire la pire, la plus basse des concessions... afin qu'on parle d'eux...

... et savez-vous ce qu'on a trouvé ?... Non !... Eh ! bien, voici : Régulièrement, les tourtereaux et tourterelles du M.R.T. prendront désormais part à cette pourriture radiophonique matutinale, triomphale et digne de nos jours, et qui a pour nom "Le Réveil Matin Musical"...

Peut-on avoir pareille idée ! Quel cahin-cah ! Quelle abdicaton du goût !... Un mouvement sur lequel nous fondons tant d'espoir, accepter aussi bêtement la collaboration (!) de cabotins notoirement tout ça pour se faire de la P.U.B.L.I.C.I.T.E... pouah !...

... ce 16 août dernier ma fut un DIES IRAE lorsqu'à huit heures, à CH L Pied (merci Micro-Mégas) j'entendis la voix langoureuse de l'ambassadrice du M.R.T., Mlle Andrée Bastières nous susurrer cette réflexion à peine croyable : "J'écoute attentivement, comme le font toutes personnes d'esprit, le programme du "Réveil Matin Musical"..."

... non ! c'est vraiment trop fort ! La trébe conclue avec M. Duliani se trouve rompue du coup... Non possum... je reste sur la réserve et je garde la liberté de "tomber" pareilles inepties aussi souvent qu'elles se présenteront.

... sans vouloir dire pour cela que votre serviteur et l'Homme du Jour retiennent leur appui au M.R.T. Nous serons toujours là pour le servir en autant qu'il ne s'éloignera pas de la probité artistique et du sens commun.

L'interview !... voilà l'arme des prudents...

... grâce à cette forme souple et aléatoire du journalisme, on peut aborder des sujets délicats sans trop se compromettre...

... s'il arrive que les choses SE CORSENT, on a toujours le recours de renvoyer sur le dos de "l'autre" la paternité de telle remarque audacieuse, de telle expression UN PEU DURE...

... de façon générale, on peut, on peut dire que l'interview est insipide... EM-MANCHEE. Il arrive parfois d'en trouver qui ne sont pas totalement dépourvus d'intérêt...

Ainsi, par exemple, celui qui publiait LA PATRIE de dimanche dernier et qui s'intitule "UN OPERA SUR LE BARDE JOSEPH QUÉRNEL"...

... M. Eugène Lapierre, le docteur (ne lui faisons pas l'injure d'oublier son titre) et son compère s'entretenaient, ou nous entretenaient, (comme vous voudrez) sur la chétive enfance de notre musique, sur nos mythiques Métènes et Louis XIV...

Écoutons le colloque... Le compère. — Pourquoi Montréal n'a-t-elle pas cette salle ? Le docteur. — Si Montréal n'a pas de salle de concert, croyez bien que ce ne sont pas les capitaux qui manquent.

Le compère. — Alors, si ce n'est pas le capital, qu'est-ce qui manque ? Le docteur. — C'est l'esprit public. L'opinion n'est pas encore assez préparée, etc. Tant que l'art chez nous ne pourra tendre la main comme dans les

LES SPECTACLES

MONTRÉAL

Capitol: "The Texans", "When were you born". Impérial: "Son of the Sheik", "Little Miss Roughneck". Palace: "Alexander's Ragtime Band", 2ième semaine. Princess: "Fast Company", "Battle of Broadway". Cinéma de Paris: "Prison sans Barreaux".

M. Harry Norris, chef d'orchestre au prochain concert populaire

M. Harry Norris qui dirigera le prochain concert populaire de vendredi soir le 2 août, est né et a fait son éducation en Nouvelle-Zélande. Il étudia le violon et le piano avec son père, et à l'âge de cinq ans donnait son premier concert. A 17 ans il fit une tournée en Nouvelle-Zélande comme violoniste avec un trio à cordes. A vingt ans il gagna une bourse qui lui permettait d'aller au Royal Academy of Music de Londres. Là, il étudia la direction d'orchestre sous Sir Alexander Mackenzie et il dirigea l'orchestre du Royal Academy. Il devint répétiteur de la D'Oly City Company en 1913, poste qu'il abandonna pour combattre dans l'armée pendant la guerre. Il rejoignit la Compagnie dont il devint directeur en 1919. Plus tard, il vint en Amérique et fit des tournées aux États-Unis et en Canada, et il s'établit à Montréal. M. Norris fait partie de l'orchestre des Concerts Symphoniques depuis sa fondation et c'est avec plaisir que nous le verrons à l'œuvre au pupitre du chef d'orchestre au Chalet vendredi soir prochain.

Son programme: 1—Sémiramis. Ouverture Rossini. 2—The Married Beau. Suite, Purcell. Ouverture, Hornpipe. Slow Air. Trumpet Air, Jig. March. Hornpipe. 3—Symphonie Italienne. Allegro vivace. Cap moto moderato. Sallertolo Mandelsham. Intermission. 4—Peer Gynt. suite No 1 Crieg. 5— a) Gopak Mousorgsky b) Molly on the shore — Percy Grainger. 6—Estudiantina Wals Waldteufel. 7—Finlandia. Sibellus.

Saint-Denis: "Passeurs d'Hommes", "Balthazar". Beaubien: "Femmes", "Tamara la Complaisante". Electra: "Snow White and the seven Dwarfs", "Comédie".

QUEBEC

Cinéma de Paris: "J'Accuse", "Le Porte Veine". Canadien: "La Citadelle du Silence", "Touche à tout". Victoria: "Nostalgie", "Le Jardin d'Allah".

SHERBROOKE

Cinéma de Paris: "L'Occident", "Le Scandale aux Galeries".

TROIS-RIVIERES

Cinéma de Paris: "Les Filles du Rhône", "La plus belle fille du monde".

ST-HYACINTHE

Corona: "Nuits de Feu", "Le Prince des 6 Jours".

ST-JEROME

Rex: "Le Mensonge de Nina Petrovna", "Le Champion de ces dames".

THEATRES ET CONCERTS

Chalet de la Montagne: Concerts Symphoniques, 26 août.

TOURISTE

Les Mimosas, 106, Sherbrooke Ouest.

AUBERGE FRANÇAISE

Rendez-vous des gourmets: Aux Deux Lanternes, Cap Saint-Martin (Route No 11).

HOTELS

Windsor Ritz-Carlton Mont-Royal Queens Peninsular De La Salle Ford

A TROIS-PISTOLES

Hôtel Victoria

RESTAURANTS

Chez Sté. 50, est, rue Dorchester. Chez Pierre, 1263, rue Labelle. Café Martin, 1521, rue de la Montagne. Krausman's Lorraine Grill, 1197, carré Phillipps. Café Paul, 52 ouest, rue St-Jacques Au Latin, 753, St-Grégoire. Hoffbrau, 1192 ouest, Ste-Catherine. Restaurant De la Salle, 1242 rue Drummond.

A QUEBEC

Korhain Clarendon Le Château Frontenac Hôtel St-Louis Hôtel St-Roch Hôtel Montcalm

CLUBS

Piccadilly Terrasse Normandie, Hôtel Mt-Royal. Chez Maurice Embassy Cabaret Samovar Tic-Toc Club Versailles

JOAN BENNETT RANDOLPH SCOTT THE TEXANS Capitol

2e semaine Irving Berlin's ALEXANDER'S RAGTIME BAND PALACE

FAST COMPANY DOUGLAS RICE PRINCE



LA LAURENTIENNE

On vient de créer, à Québec, une compagnie d'assurance sur la vie, *La Laurentienne*. En principe, c'est une excellente initiative. Je vois, dans la liste des membres-fondateurs, les noms de plusieurs de mes amis de la région de Québec. Je leur souhaite tout le succès possible. Il n'est peut-être pas facile, à une époque où tout le monde se plaint de manquer d'argent, d'obtenir un succès rapide en ce genre d'affaires. Les promoteurs de l'entreprise le savent sans doute; mais s'ils sont bien armés de patience et de courage, s'ils ont le sens des affaires et l'esprit d'économie, ils atteindront leur but.

La Laurentienne est une compagnie fondée et dirigée par des Canadiens français. Nous nous en réjouissons. Dans le prospectus qu'un confrère me fait parvenir avec des mots agréables, je lis ce passage: "Quarante-sept compagnies d'assurance-vie opèrent dans la province de Québec. De ce nombre, deux seulement sont canadiennes-françaises... De la

somme de plus de \$53,000,000 versés en primes d'assurance-vie en 1936, quelle part va à nos compagnies canadiennes-françaises? A peine \$1,000,000."

Ces chiffres indiquent que l'élément canadien-français, en ce domaine comme en bien d'autres, ne compte guère. Il ne faut pas en faire porter la responsabilité sur les compagnies fondées par des Canadiens d'une autre origine: notre peuple n'était pas préparé aux choses pratiques. Les institutions scolaires de la province de Québec étaient insuffisantes et, en outre, le capital et l'expérience nous manquaient généralement.

Le confrère qui m'adresse le prospectus m'écrit: "S'il arrive, comme je n'en serais pas étonné, que vous ne preniez pas la lecture de ce prospectus, ne vous gênez pas et écrivez à votre aise sur cette entreprise canadienne-française."

Il y a des années que je chante sur tous les tons: "Canadiens fran-

çais, mes amis, faites des affaires! Entrez dans l'industrie, la finance, le commerce! Enrichissez-vous! Prenez votre part de nos ressources naturelles!" Seulement, c'est une bien grave erreur de croire ou de laisser croire que notre seul titre de Canadiens français nous donne droit à tous les avantages et nous ouvre toutes les portes. Il ne suffit pas de faire des discours. Le patriotisme en affaires, ça n'existe pas, ça n'a jamais existé nulle part. Ce qui compte, dans toute entreprise pratique, c'est l'intelligence, la compétence, la volonté, la persévérance et l'honnêteté. Le reste est moins que secondaire. Je prie mon cher confrère de bien vouloir en prendre note. Il n'est probablement pas aussi malin qu'il en a l'air. Et je serai content de lui serrer la main à l'occasion.

Cette mise au point faite, c'est sans réserve que j'appuierai, par la plume — mes moyens ne me permettant pas de souscrire du capital — toute entreprise canadienne-française qui offrira les garanties matérielles et morales qu'il faut pour réussir. Je le ferai non seulement par la sympathie particulière que je dois aux hommes de ma nationalité, mais aussi pour rester logique avec toute mon oeuvre, qui prêche incessamment aux Canadiens français la nécessité d'être pratiques.

J.-Ch. H.

Courrier de Sainte-Zélie

Votre correspondant de mon honnête patelin vous parlait l'autre jour, incidemment — et point aussi incidemment que cela, si j'en juge par les innombrables allusions que de mois en mois j'ai faites à l'excellent écrivain qui signait Arthur Buies — j'ai donc fait mon humble révérence à l'unique garibaldien que la terre québécoise produisit entre trois choux, vingt navets, pardon, vingt navets, et cinq trèfles à quatre feuilles.

Ce jour d'hui, je vous veux entretenir de la filleule, et guère ingrate de Buies. C'est de Madeleine que j'entends parler et de son livre sur je ne sais combien de générations féminines qui virent le jour au Canada ou encore qui virent nous visiter.

Une édition de luxe, qui me plaît; je n'insiste pas, le Québécois ni cet excellent Laurentien n'ont jamais éprouvé, que je sache, le goût du livre pour le livre. Bibliophiles jamais nous fumes, et bibliomanes encore moins ne serons. Nous confessions au curé indulgent plus de fois, mille plus, d'avoir sombré dans les délices du caribou, les voluptés du whisky blanc que d'avoir à la tentation du bouquin rassis.

Mme Huguenin, Madeleine, s'est avisée de nous offrir une collection de portraits féminins — et les fondatrices de convents ne sont guère plus oubliées que les femmes de lettres, qu'elle peint sans la moindre jalousie. Et les égrégies de nos politiques succèdent aux femmes d'oeuvres. Notre noblesse financière accompagne cette autre noblesse; la noblesse ouvrière.

Où je me trompe fort, ou, dans ce fort volume, document de premier ordre, pour qui tient plus que tout au document — à chacun ses manies, et celle-là est un régal pour délicats — dans ce bouquin abondant quant aux sujets, et de lectures fort avisées, restera matière à réflexions et références pour les historiens.

Madéleine ne tient pas au mot, ses monographies fort naturelles, sont comme la présentation qu'elle nous ferait d'une amie, d'une compagne, de celle-là qu'elle tient que vous aimez. Et qu'il s'agisse de Mme de Bersano, de la mère d'Youville, de la soeur Camelin ou de lady So and So.

Jamais de prétention, jamais de littérature, une élégance presque sèche qui n'exclue pas l'émotion, quand l'émotion est de mise. Forcément un ouvrage de

Jules GERMAIN

Ces petits bout-en-train!



Musique

Les Concerts de la Montagne

Les concerts en plein air donnés au Chalet de la Montagne semblent bien destinés à vivre. Les efforts de l'Orchestre Symphonique de Montréal, de concert avec l'air pur de la montagne et le magnifique panorama, nous offrent une symphonie à laquelle il est difficile de résister. Ainsi, les amateurs de musique de Montréal se rendent, toujours plus nombreux, s'abreuver de musique classique et en même temps respirer le bon air dans un décor grandiose.

Ces concerts du vendredi sont, pour la plupart, dirigés par des chefs-d'orchestre invités. N'oublions pas que le directeur d'un orchestre symphonique doit posséder de grandes facultés; il doit avoir un contrôle sur ses musiciens et tirer de leur travail une parfaite harmonie; il doit être capable d'inspirer chaque individu à donner le meilleur rendement possible sans s'occuper de l'ensemble; il doit être un synchroniseur, un analyste, un synthésiste, un interprète, un créateur, — un véritable conducteur d'hommes. Mais le conducteur invité est dans une position particulièrement difficile: non seulement il doit posséder toutes les facultés d'un conducteur en général mais il doit encore avoir l'habileté à diriger des musiciens qu'il ne connaît pas et qui ne sont pas habitués à lui.

Le choix des directeurs invités que nous avons eu, a été des plus heureux. Chacun s'est montré maître de la situation, et cela, en certaines occasions, sans même l'aide de l'habituelle baguette de direction. Il faut aussi féliciter chaleureusement chaque musicien, individuellement; tous se sont montrés extraordinairement habiles à s'adapter au mode d'interprétation de chacun des directeurs invités.

Les sélections choisies sont des meilleurs classiques et semblent vouloir atteindre le plus possible le public en général. Le but principal est de faire aimer et apprécier la bonne musique par le plus grand nombre possible, et pour en venir à ce but, on procède par étapes faciles et intéressantes. Les programmes individuels sont construits de manière à ce que les premières pièces préparent graduellement l'auditeur pour les numéros de la finale. Ceci fut particulièrement vrai pour le concert dirigé par M. Charles O'Connell de New York; il semble que le pro-

gramme entier fut construit de manière à préparer l'auditeur à la musique grandiose et prenante de l'"Ouverture 1812" de Tchaikowsky; degré par degré jusqu'à l'étape finale qui fit lever les auditeurs d'enthousiasme. Ce fut la même chose au concert de vendredi dernier, dirigé par M. Ettore Mazzoleni; avec une précision militaire, qu'il s'agisse de douceur ou de vigueur, le Maître donna une admirable interprétation des Classiques plus légers avec les pièces telles que la "Finale de la Symphonie du Nouveau Monde" de Dvorak et l'"Ouverture à Léonard No. 3" de Beethoven.

Les interprétations conduites par ces conducteurs aussi habiles sont, en général, directes, claires, profondes et ne prêtent pas à confusion. Le Chef d'Orchestre semble vouloir donner la simplicité dans l'expression, et donne une interprétation claire et nette. Il semble savoir quel rendement il désire, et le musicien qu'il dirige sait ce qu'il veut. Ceci est particulièrement vrai pour M. Eugène Chartier, lequel, avec ses distingués confrères, a établi une complète harmonie entre le conducteur et l'orchestre. On peut ajouter que les interprétations directes et sans embages de Toscanini ont contribué pour beaucoup à éliminer les interprétations confuses et incompréhensibles. Aujourd'hui les conducteurs osent être simples et sincères.

L'aspect le plus important à envisager, de ces concerts du vendredi soir, est l'effet qu'ils ont sur le public. Le peuple apprend à apprécier davantage la bonne musique et développe un amour pour ce grand Art. Des auditeurs enthousiastes, attentifs et choisis envahissent le Chalet; ils sont dispersés au-delà de l'espace prescrit, et même s'assoient sur les marches pour entendre cette musique si harmonieuse. Silencieux et attentifs, ils sont assis (ou debout) et sont de tout oreilles pour les sons si beaux et si remplis de sens, et applaudissent généreusement en signe d'appréciation convaincue.

En outre de la joie que la bonne musique apporte, elle nous rend meilleurs. Donnons tout l'encouragement dont nous sommes capables à cette belle institution que sont Les Concerts Symphoniques du Chalet de la Montagne.

Téléphone

Je lui ai parlé.
Elle m'a parlé.
Nous avons parlé... des autres...
Ce sujet que je croyais devoir nous unir mit du temps à venir à nos lèvres.
Je voyais ses yeux qui baissaient.
— J'ai lu votre lettre...
—
— J'ai hésité avant de vous téléphoner, je ne savais pas quoi dire.
Pas plus que maintenant...
— Oui, je me disais...
— Je ne pouvais pas vous laisser attendre plus longtemps. Je vous sentais impatiente au bout du fil. Je ne puis rien communiquer; je viens tout simplement vous dire qu'il me faut quelques jours pour penser.
Ces quelques jours seront peut-être des années, peut-être une vie...
Si elle savait comme sa lettre m'a fait mal!
Quoi penser?
Un jour viendra... peut-être.
Nous nous rencontrerons dans la vieillesse comme d'autres se rencontrent dans leurs jeunes années.
En attendant?
En attendant... attendons.
7 août, 1938. A.P.

LA R-A-D-I-O

Une lectrice de mon bon camarade Héliotrope (quoiqu'on en pense) a dû, dans une longue et intéressante lettre, se plaindre à l'amène critique du PETIT JOURNAL de ce que, dans nombre d'émissions locales, les pieds prennent plus souvent part que l'esprit. Une radiophile comme celle-là ne se donne pas la peine d'écrire ainsi son dégoût sans l'espoir d'y trouver une consolation ou, tout au moins, une approbation, de: urve de réticence. La supposant très intelligente, j'imagine qu'elle a dû être assez désappointée de la brève réponse dominicale...

La voici textuellement: "Vous avez raison, mais que voulez-vous que je dise. Les postes de radio ne sont pas les seuls maîtres dans cette affaire. Les commanditaires qui paient le programme présentent ce qu'ils croient être en faveur auprès des auditeurs. On ne peut pas bâtir un programme pour une élite, pour quelques intellectuels. Je vous conseillerais de lire du Jules Romains et de ne plus penser à Ti-Pitoune."

Drôle d'attitude pour un critique qui, avec raison, je me hâte de le dire, a des prétentions à la culture. "Vous avez raison, mais que voulez-vous que je dise". Ne sentez-vous pas dans cette phrase un étrange abandon, une inexplicable mollesse? D'après Héliotrope, tout est permis au "commanditaire qui paie". La radio, dans ce cas, ne devient qu'un facteur de vente, l'humble servante de son "business"... et ce que le commanditaire croit être bon, devient irrévocablement loi, sous la férule de laquelle doit se courber tout esprit critique. Le commanditaire est-il bien sûr de savoir exactement si les émissions qu'il commande répondent au goût populaire?... Et si cela était, dans quel affreux pétrin ne serions-nous pas?... Nous n'oublions pas que la radio doit, ne peut être qu'un art démocratique, mais cela ne veut pas dire qu'il faille absolument se rouler dans la boue pour plaire à Démos. C'est justement ce qui arrive quand on laisse trop de marchands de "pétaques" prendre en toute tranquillité les ondes hertziennes pour un instrument de commerce... et ce qui m'étonne le plus, c'est de voir qu'Héliotrope trouve ça tout naturel...
Evidemment, le commanditaire n'est

pas un mécène, nous le savons, mais je ne vois pas pourquoi il ne chercherait pas à concilier intelligemment son intérêt et le bon goût. La chose n'est pas impossible, loin de là. Pour exemples citons "L'Heure Dominicale Ford", le "Lux Radio Theatre" et, plus près de nous, "Le Curé de Village", "Le Vieux Raconteur", "Les Légendes du St-Laurent" et autres. Il est bon de retenir que les produits annoncés par ces émissions ne sont pas précisément destinés à l'élite, à quelques intellectuels...

Quant à l'histoire de se réfugier dans Jules Romains et d'abandonner Ti-Pitoune au peuple, voilà ce qui constitue l'exemple le plus typique de la loi du moindre effort, de l'individualisme qui nous caractérise et nous tue. Il est blâmable chez le dilettante, impardonnable chez le critique... car c'est à ce personnage qu'il appartient d'éclairer le commanditaire qui, faute d'attention ou de culture, empoisonne consciemment ou non notre radio.

Micro SCOME

Optez Sagement pour la Plus Grande Valeur

Fumez les Cigares

WHITE OWL

"INVINCIBLE" et "STREAMLINE" 5¢

Petit Recueil

C'est aujourd'hui que je vous présente mes simpaties pour votre grande victoire.

Je suis victime d'un concours de circonstances pénibles qui m'obligent à faire appel à votre obligeance et j'ai l'idée de me marier bientôt.

J'espère que vous prendrez mon cock en pitié.

Je veux me greiller et m'acheter un waguinne.

J'ai tunc vache à tarme de charruer et tarme de harse.

Allez donc au yabe avec vos accrales.

Mon mari il a un pomon fini et lotre attaché.

Très Honorable en décembre dernier.

Monsieur tache roc, si il était obligé de ferre le petit chien à coeur dété partira une hure du matin puis reparti à cet cure puis revenir à cuit du soir pour asseller à gagner queque chose à la pêche.

Je suis père de 7 enfants à en basace.

Je vous supporté et j'ai volé pour vous peureau vous pas voir à cela car une hivert dure com ceci j'an à gran besoin.

Je peux pas avoir un centin sans l'argent sous le pouce.

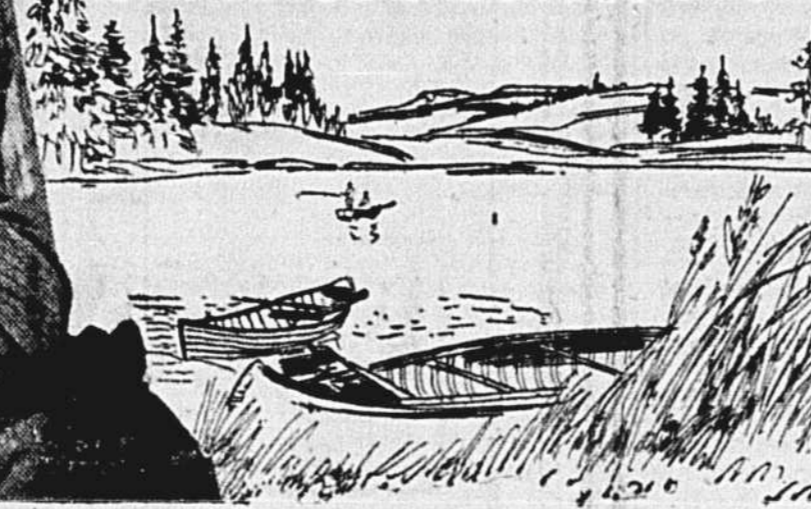
Une source de pure satisfaction

Agréable comme l'arome d'un bon dîner sous les pins, après une journée active au grand air—limpide comme l'onde d'un lac alpin—telle est la Black Horse—la bière préférée des Canadiens.

Examinez-la dans le verre et voyez la différence. Prenez-en une gorgée et remarquez-en la saveur moelleuse. C'est le produit de cinq générations de brasseurs, des artistes dans leur métier, dont l'habileté se reflète dans chaque goutte de ce breuvage exquis. Saine et reconstituante, la Black Horse désaltère et aide la digestion. Comme source de pure satisfaction, elle est sans rivale. C'est pourquoi

La Black Horse

est bue par plus de gens que toute autre BIÈRE en bouteille



Le théologien du nazisme

Par le Dr. Adolphe Jacob

(collaboration particulière au "Jour")

L'apôtre de l'idéologie du Troisième Reich est Alfred Rosenberg, un ami intime de Hitler, son conseiller en affaires étrangères et le co-fondateur avec lui du parti national-socialiste (nazi) en Allemagne. Rosenberg est encore le directeur officiel de l'entière éducation mentale et philosophique de la jeunesse allemande, et le chef de l'office des affaires étrangères du parti.

L'évangile du mouvement nazi est un livre de Rosenberg : "Le mythe du vingtième siècle" — second en importance et influence après cette autobiographie de Hitler qu'est "Mein Kampf". Rosenberg expose en son livre la doctrine du racisme et de la supériorité allemande, proclamant en même temps la renaissance du néo-paganisme, en opposition au christianisme qu'il abhorre et rejette. "Le mythe du vingtième siècle" est encore une apologie du régime médiéval aujourd'hui en force en Allemagne et un programme de futures activités. Publié en 1930, ce livre fit sensation : il en est, en Allemagne, à sa cent vingt-septième édition. Plus d'un million d'exemplaires ont déjà été vendus, l'ouvrage de Rosenberg étant le formulaire principal pour l'éducation politique et religieuse, ou plutôt païenne de la jeunesse allemande. Par ordre du ministre de l'Éducation, Rust, il est obligatoire dans toutes les bibliothèques des écoles et des camps militaires, de par tout le pays, au même titre que "Ma lutte" de Hitler. A l'Académie des Sciences politiques et des Relations extérieures, où se trouve centralisé l'entraînement de tous les fonctionnaires nazis et des chefs de la jeunesse hitlérienne, le livre de Rosenberg est commenté par des instructeurs spéciaux. "La voie de Rosenberg est aussi la voie de la jeunesse allemande", déclarait Baldur von Schirach, le directeur de la jeunesse du Reich. Chose étrange à noter, le livre de Hitler a été traduit en plusieurs langues, alors que "Le mythe du vingtième siècle" ne semble pas l'avoir été. Au fait, est-ce tellement étrange ? La raison en est probablement que ce livre est destiné à la consommation interne en Allemagne ; par conséquent, les chefs de ce pays souhaitent empêcher les peuples étrangers les enseignements inusités et offensants qui y sont exposés.

En Amérique, très peu de gens connaissent Rosenberg et ce livre qui, en son pays, a soulevé une violente controverse et une tempête de protestations tant chez les catholiques que chez les protestants. Sous des conditions normales, personne n'aurait songé à prendre cet ouvrage au sérieux, non plus qu'à accorder quelque attention aux assertions délirantes de son auteur ; mais depuis que Rosenberg est le directeur officiel de la culture en Allemagne, une sorte de "Pape" du néo-paganisme, des clercs distingués ont entrepris la tâche fastidieuse de réfuter ces accusations et de corriger ces nombreuses erreurs, risquant par là de sévères châtiments et la perte de leur liberté en un camp de concentration de l'Allemagne nazie.

"Le mythe du vingtième siècle" est le fruit des lectures superficielles et mal digérées faites par Rosenberg d'auteurs antichrétiens et antisémites, y compris Schopenhauer, Nietzsche, Lagarde, H. St. Chamberlain et quelques autres. Rosenberg est un amateur de philosophie, de théologie et d'histoire de l'Église ; cependant, il fait les déclarations les plus insensées sur des questions relevant de ces domaines du savoir, et il les fait d'une façon dogmatique, comme on fait des oracles. Les réponses officielles des catholiques romains et des protestants à "Mythe" ont minutieusement analysé ce livre et ont réfuté de manière très digne ces allégations erronées. Des représentations autorisées de ces confessions en sont

venues à la conclusion que le "Mythe" est un livre fantasque, nullement scientifique, écrit par un auteur sans scrupules seulement dans un but de propagande contre les juifs et les chrétiens.

Peu après la publication de "Mythe du vingtième siècle", le Vatican le mit à l'index pour les raisons suivantes :

"Il condamne et rejette tous les dogmes de l'Église catholique et les bases véritables de la religion chrétienne. Il maintient qu'une nouvelle religion, une Église Allemande doit être édiflée pour propager les principes qu'aujourd'hui, une nouvelle mystique s'élève, une mystique de sang, une mystique pour laquelle le sang de l'individu est la base divine, une mystique basée sur les allégations que le sang nordique représente ce grand mystère et a servi à l'expansion des anciens sacrements."

Alfred Rosenberg est né le 12 janvier, 1893, à Reval, cité de la Baltique, qui faisait anciennement partie de la Russie et qui, maintenant, est la capitale du nouvel état de l'Estonie. Par conséquent il est russe-allemand ou germano-russe. Nous ne pouvons dire si Herr Rosenberg penche pour une nationalité ou l'autre — peut-être aucune d'elles. Nous ignorons aussi comment son "sang Aryen-Nordique" peut être pur quoique lui-même ne désire point se souvenir de sa patrie russe. Son nom est bien juif, ce qui est pour lui la cause de difficultés presque universelles parmi les membres de son parti dont l'antagonisme est soutenu par le "Führer" lui-même, son ami et protecteur.

Après avoir étudié l'architecture à l'École Polytechnique de Riga, qui fut transférée à Moscou durant la guerre, il revint à Riga immédiatement après l'occupation de cette cité par les Allemands en 1917, lorsqu'on lui eût refusé son entrée comme volontaire dans les armées allemandes. Il retourna donc à Reval où il donna des leçons de dessin. En 1919, il partit de la Russie pour établir à Munich et combattit ardemment par ses écrits et ses discours publics contre le "Terreur Rouge" du parti Communiste. Un an plus tard il rencontra Hitler et devint l'un de ses premiers adeptes et co-organisateur du mouvement national-socialiste. En 1921, Hitler le promut au poste de rédacteur en chef du journal

"Voelksischer Beobachter", l'organe officiel du parti, dont il fait encore partie.

Lorsque Hitler dut subir sa peine d'emprisonnement, lors du soulèvement armé contre le Gouvernement, la nuit du 9 novembre 1923, Alfred Rosenberg fut son député et appointé chef du parti. Cependant, les autres membres du parti ne voulurent point se soumettre à ses ordres et le dénigrèrent. Il l'appellèrent traître, et clamèrent qu'il était partiellement juif et aussi que comme Balte d'origine allemande, il fut espion durant la guerre.

L'inimitié de Goering pour Rosenberg est notoire. Lors d'un rassemblement du parti à Hambourg en 1925, s'adressant à Gregor Strasser, il lui dit : "Laissez dire à ce maudit Rosenberg ce qu'il fit à Paris durant la guerre". (John Gunther, Inside Europe). "Bien qu'il fut le député d'Hitler il était quand même un homme marqué. Il avait été incarcéré pendant six mois sous l'accusation de trahison mais avait été relâché sur le manque d'évidence concluante".

Les détails donnés plus haut sont de Kurt G. W. Ludecke, un des autres fondateurs du parti national-socialiste d'Allemagne, dans son récent ouvrage, "I Knew Hitler" qui traite de l'histoire des débuts du mouvement Nazi. Ludecke avait travaillé durant plusieurs années avec Rosenberg avant de se séparer de ses chefs et de se sauver du pays. La première impression que lui fit Rosenberg, il la décrit comme suit : "Un morceau de glace... son apparence était absolument nordique, bien que son port était lourd et irrégulier... de ses yeux pâles il regardait dans votre direction, mais pas vous, comme si vous n'y étiez pas du tout... Sa réserve arrogante et froide était insultante et éloignait ses connaissances".

Ernst Henri, l'un des écrivains les mieux informés sur l'Allemagne nazie, dans "Hitler Over Europe" donne les détails intéressants sur la vie de Rosenberg durant les premières années du mouvement national-socialiste. "Rosenberg mena pendant plusieurs années une double existence politique. Il n'était pas seulement un nazi et le bras droit de Hitler, mais en même temps membre d'un groupe international anti-franc-maçon, un participant du Congrès international antisémite en Suisse et en Hongrie et le rédacteur d'un journal particulier contre les "pouvoirs super-état des Francs-maçons, des juifs et des bolcheviks. Il appartenait à un groupe international qui lutait violemment contre les Jésuites et les catholiques dans diverses parties de l'Europe".

(A suivre)

Les États-Unis nous protégeront

MAIS FAISONS NOTRE PART

"Le peuple américain ne souffrira jamais de voir un autre Empire tenter de dominer la terre canadienne."

Cette déclaration catégorique du président Roosevelt, accueillie avec ferveur dans les cercles diplomatiques tant de Londres que de Washington que d'Ottawa, ne vient en somme que confirmer une certitude qu'avait déjà tout Canadien.

C'est un fait que, la frontière canado-américaine n'étant pas fortifiée, les États-Unis ne peuvent tolérer l'établissement ici d'une puissance qui lui soit hostile ou risquer de le devenir.

C'est même cette obligation où se trouvent les Américains de veiller à l'intégrité de notre territoire, d'assurer notre défense qui a servi d'argument principal aux adversaires de la politique d'armements de M. King.

Cette façon de voir, en même temps que fort egoïste, ne laisse pas que de présenter quelque danger.

Les États-Unis, contractent envers nous un engagement. Et cet engagement a d'autant plus de prix que nous sommes aujourd'hui plus que jamais exposés à une attaque.

La récente envolée du Brandebourg inspirait la semaine dernière des commentaires fort justes à un autre collaborateur de ce journal. Elle prouve que nous sommes à la merci d'un raid aérien. Les États européens disposent désormais des moyens matériels d'attaquer notre pays.

Les adversaires de la politique canadienne d'armements répondront que nulle nation d'Europe n'a de motif de le faire... que la guerre éclatant sur le Vieux Continent, on ne songerait pas à venir s'en prendre à nous... C'est là une erreur. Nous sommes en mesure d'affirmer que l'Italie et l'Allemagne ont les yeux sur nous... Il y a cinq ans, un général allemand publiait un livre dont la traduction anglaise ne s'est que fort peu répandue. Il y disait que ce qu'il fallait au Reich, c'était un pays vaste, riche en ressources naturelles et peu peuplé. Pouvait-on, sans le nommer, mieux désigner le Canada ?

Nous disposons ici, en quantité, de presque toutes les matières premières nécessaires à la guerre, sans compter l'énorme capital que présentent nos forêts et nos pouvoirs d'eau. Notre pays est une proie de choix pour les États totalitaires, surpeuplés, belliqueux et dépourvus de matières premières.

Il n'y a pas qu'en Europe, que se déclarent à notre égard des convoitises. Le Japon, s'il avait pu, sans rencontrer la résistance à laquelle il se butte, étendre son hégémonie sur l'Asie, songerait ensuite à prendre pied en Amérique. Il tentait la conquête de notre pays. Ce n'est pas pour ses beaux yeux qu'un journaliste montréalais, chef d'un mouvement pro-nazi, retire des fonds du consulat japonais. Le travail d'infiltration se fait, lentement... Le jour où l'on pourrait recourir à la force, notre pays aurait affaire à plus d'un adversaire résolu de s'y implanter.

Nous avons donc un besoin absolu de l'appui que nous promet le président des États-Unis. Mais en même temps que notre voisin s'engage envers nous, nous contractons envers lui une obligation.

Nous n'avons pas le droit de lui laisser en entier la tâche de nous protéger. Il nous faut, dans toute la mesure où nous sommes capables, voir à notre propre défense, l'assurer, la préparer, du moins. Il s'agit de devenir le moins vulnérable possible.

Les paroles du président justifient entièrement les articles que notre directeur et son collaborateur Paul Riverin ont consacré à la défense nationale, articles où ils démontraient la nécessité pour nous de participer dans toute la mesure de nos moyens à la sécurité de l'Amérique.

Le gouvernement canadien a fait beaucoup, à l'heure actuelle, pour assurer le dégoût du dominion. L'engagement pris par M. Roosevelt au nom du peuple américain est une reconnaissance de cet effort que nous avons réalisé pour notre propre sécurité. Les États-Unis ne se seraient pas ainsi engagés si nous n'avions pas indiqué de notre côté notre résolution de protéger contre toute invasion le sol canadien.

Si nous ne collaborons autant que nous le pouvons à la sauvegarde de l'Amérique, nous risquons que les États-Unis, peu désireux d'avoir à combattre seuls pour la protection d'un territoire immense, et ne voulant risquer l'encerclement, se décident à fortifier la frontière canado-américaine. Dès lors, une ligne Maginot s'élèverait entre notre voisin et nous, et il ne nous faudrait plus compter que sur la Grande-Bretagne, tellement éloignée, pour nous porter secours en cas d'invasion.

Et une grande force disparaîtra du monde le jour où quelque muraille militaire coupera en deux l'Amérique du Nord.

Jacques GADBOIS

CHEZ WOODHOUSE

En vente!
COMPLETS
2 PANTALONS
POUR HOMMES



Woodhouse—Vêtements pour hommes—Au 4e étage.

Les complets compris dans cette collection sont tous d'excellentes valeurs se vendant ordinairement à prix sensiblement plus élevé. Nous voulons en disposer très rapidement demain... et c'est pourquoi nous vous les offrons à prix tout particulièrement bas!

COMPLETS 2 PANTALONS, D'EXCELLENTE CONFECTION, EN TWEED ET WORSTED DE QUALITÉ ET DE TRÈS LONGUE DURÉE. FAITES VOTRE CHOIX PARI MI DE JOLIS DESSINS ET COULEURS, DEVANTS DROITS OU DEVANTS CROISÉS, DOS UNI OU SPORT. TAILLES 34 A 44.

Valeurs ordinaires jusqu'à \$32.50

\$19.95

Les Famoses Conditions de Paiements Woodhouse

PAS DE DÉPÔT

La première mensualité assure la livraison.
40 versements hebdomadaires de 50c
ou 10 mensualités de \$2.00
PAS D'INTERET — PAS DE SUPPLEMENT.



Woodhouse—Vêtements pour dames—Au 4e étage.

MANTEAUX

"PERSIAN-KURL"

- TISSU GENRE FOURRURE!
- RESSEMBLE A DE LA FOURRURE!
- TOUCHER DE LA FOURRURE!
- CHAMOIS DANS LE DOS
- DOUBLURE GARANTIE 3 ANS
- TAILLES 14 A 38.

Voici incontestablement les plus remarquables manteaux de la saison — Magnifique confection — Les plus récentes créations de manteaux de fourrure emplies et Princesses.

Ne manquez pas de voir ce tissu, ressemblant à de la fourrure, à ce nouveau bas prix.
Valeur Spéciale!
\$15.95

PAS DE DÉPÔT
La première mensualité assure la livraison.
10 mensualités de \$1.60
PAS D'INTERET — PAS DE SUPPLEMENT.

ROBES D'ÉTÉ

Prix considérablement réduits!

Solde final!

- Robes
- Costumes 2 pièces
- Robes 2 pièces
- Manteaux d'intérieur
- Double-dragon
- Crêpes
- Kool-sheers
- Cotons
- Toiles
- Dessins floraux
- Rayures
- Effets unis
- Tailles 14 à 20
- 38 à 52

Valeurs jusqu'à \$5.95

99¢

Woodhouse—Vêtements pour Dames—Au 4e Etage.

WOODHOUSE

& CO. LIMITED
105, OUEST, RUE STE-CATHERINE



SOUSSIONS POUR UN NOUVEAU CHAMP DE TIR, A SAINT-BRUNO, P.Q.

DES soumissions cachetées, portant en suscription "Soumission pour un nouveau champ de tir, à Saint-Bruno, P.Q.", et adressées au Directeur des Contrats, ministère de la Défense nationale, à Ottawa, Ont., seront reçues jusqu'à midi (heure avancée) vendredi, le 9 septembre 1938.

Les soumissions ne seront prises en considération que si elles sont faites sur les formulaires fournis par le ministère et conformément aux conditions qui y sont stipulées. Ces formulaires, ainsi que les plans et devis, peuvent être obtenus, sur demande, du Directeur des Contrats, ministère de la Défense nationale, à Ottawa, tête de la Défense nationale, à Ottawa, ou du Commandant du district militaire no 4, à Montréal, P.Q.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque visé d'une banque canadienne à charte, fait à l'ordre de l'honorable ministre de la Défense nationale, et représentant dix pour cent (10%) du montant de la soumission.

Le chèque de l'adjudicataire sera confisqué, s'il refuse, ou se trouve dans l'impossibilité, au cas où le contrat lui serait adjugé et après qu'il l'aura accepté, de le remplir conformément aux plans et devis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

L. R. LaFLECHE, sous-ministre, Ministère de la Défense nationale, Ottawa, le 19 août 1938. (Q. G. 18-327-2)

NORMANDIE

Départ le 31 AOÛT

Allez en Europe par le Havre à bord du plus rapide et du plus grand paquebot du monde.

Autres départs: CHAMPLAIN le 12 DE-FRANCE le 13 SEPT. PARIS le 13 SEPT.

Informations gratuites auprès des agences de tourisme et Cie Cie TRANSATLANTIQUE 1156 Phillips Place - Montréal MA. 2361

QUAND ON S'ORIENTE TOUT SEUL
ON PASSE POUR PARESSEUX



J'ai eu un gros désappointement la semaine dernière. Moi qui pensais que l'idée de l'orientation professionnelle faisait du chemin, j'ai subi un choc terrible...

On en parle plus que jamais, c'est vrai! Des amis progressifs secondent notre campagne en sa faveur. Ils recommandent nos méthodes. Quand ils y pensent, ils parlent en bien de la psychologie appliquée. C'est magnifique. Je les en remercie.

Mais j'ai constaté que chez les plus progressifs, le dirai-je? — à la rédaction du JOUR lui-même! — l'idée de l'orientation professionnelle ne fait pas encore partie du bagage ordinaire des idées courantes. Relisez plutôt avec moi ce qu'on écrivait — avec le sourire, pardessus le marché! — dans l'édition du 13 août!

"On nous apprend qu'à l'école (des mines) de Val d'Or, sur 59 élèves qui y ont passé, dix-huit seulement sont restés. Les autres ont pris la poudre d'escampette".

"On voit là une des faiblesses de notre peuple: le manque de persévérance dans l'étude, une sorte de paresse intellectuelle, qui fait la moitié de nos échecs."

Je l'ai perdu le sourire, en lisant ces lignes, mon cher Monsieur Harvey. Et j'ai griné des dents quand j'ai vu comment vous interprétiez, vous autres, des gens aussi éclairés qu'on l'est au JOUR, la conduite de ces 41 transfuges de l'École des Mines de Val d'Or!

Non, leur départ ne prouve pas du tout qu'ils étaient des paresseux intellectuels, qu'ils manquaient de persévérance. Il ne prouve qu'une chose: c'est qu'il ne faut pas embriquer des jeunes gens dans un emploi ou dans un cours d'études sans les avoir choisis au préalable. Si vous prenez du plomb pour faire des rails de chemin de fer, il va céder sous les roues des wagons, c'est clair. Allez-vous blâmer le plomb parce qu'il n'est pas dur comme du fer? Allez-vous dire qu'il est trop mou, qu'il n'a pas d'énergie, qu'il manque de caractère? Non, car vous savez qu'à d'autres emplois le plomb vaut mieux que bien des métaux plus huppés: pour protéger l'opérateur d'une machine à rayons X, par exemple, il n'a pas son pareil!

Ne blâmez pas non plus nos 41 jeunes qui ont cédé sous l'effort que demande l'entraînement au travail des mines dans le Nord. Ailleurs que dans ce travail très spécial, ils feraient peut-être très bien. Si jamais il s'en présentait un pour écrire une colonne dans le JOUR, ne l'éconduisez pas sans examen, ne le traitez pas de paresseux intellectuel, de lâcheur! Qui sait? Il ferait peut-être un excellent journaliste!

Pour tenir dans un emploi comme celui-ci, il faut tout un ensemble de qualités d'intelligence, de tempérament, et de caractère. Pour un autre métier, l'ensemble variera. Non, non, je ne veux pas dire qu'un individu doit faire exactement dans une besogne comme un engrenage doit faire dans un autre. Je sais que le matériel humain est capable d'adaptation. Mais je répète que c'est gaspiller du temps, de l'argent, des énergies, et de la belle ardeur juvénile, que d'encourager sous toutes sortes de prétextes nos jeunes à se lancer dans des carrières auxquelles ils ne sont pas aptes. C'est profiter de leur misère actuelle, alors qu'ils ne savent pas où trouver une job. Leur reprocher de ne pas tenir, c'est ajouter l'insulte à la blessure, comme disent nos amis anglais. Car on leur a fait mal en nourrissant chez eux des espérances irréalisables.

Soulignons en passant quelques-unes des qualités nécessaires pour réussir dans le travail des mines. Il faut d'abord une intelligence au-dessus de la moyenne de chaque emploi correspondant. J'entends que le journalier dans la mine doit être plus intelligent que le journalier qui travaille pour la voirie, par exemple. Il faut, dans la plupart des cas, une bonne perception des formes à deux et à trois dimensions et une certaine dextérité manuelle. Il faut, cela va sans dire, beaucoup de vigueur physique. Il faut enfin un ensemble de dispositions de tempé-

rament, de sociabilité ou plutôt d'insociabilité, qui fait aimer la vie loin des centres. Il faut quelque chose de l'homme de chantier, du coureur des bois, du draveur, du prospecteur.

Règle générale, je ne crois pas qu'on puisse trouver beaucoup de sujets éligibles dans nos villes. Leurs dispositions naturelles pour ce genre de vie, si elles existent réellement, auront été facilement conditionnées à des compensations de toutes espèces. Les uns trouveront une compensation dans les vues d'aventures, les autres seront des débauchés, d'autres travailleront sur les bateaux, que sais-je encore. Mais tous ils auront contracté l'habitude des trottoirs en ciment et du brouhaha de la ville.

Il y a pourtant des exceptions. En voici une qui me vient à la mémoire. Jules, fils d'un commerçant très à l'aise d'une grande ville de la province, ne réussissait pas dans ses études. De la sixième à la huitième il avait fait trois écoles et deux collèges. Son père me l'envoie. Je déconseille les livres, les cahiers et les crayons. Mais on tente un dernier effort pour en faire un homme instruit: on le confie à un professeur particulier. Celui-ci se morfond à intellectualiser Jules, mais peine perdue. Les parents, c'est tout naturel, s'en prennent au professeur et lui font un dommage considérable en répétant à leurs amis qu'il ne vaut pas grand-chose. Enfin on accepte, faute de mieux, une des suggestions du psychologue consultant: on envoie Jules avec une expédition d'ar-

penteurs dans le fin fond du Nord, juste pour l'été bien entendu. En septembre Jules ne revient pas. Il est enthousiasmé de cette vie-là et son patron s'en dit enchanté. Quand il arrive vers la Toussaint, il n'est plus reconnaissable: gros et gras, de bonne humeur, plein d'entrain. Il veut retourner pour tout de bon. Mais la maman ne peut pas s'y résigner. "Pensez donc! Comme si on n'avait pas le moyen de lui faire faire ses études!"

Malgré lui, Jules est placé dans un autre collège. Il fait le désespoir de ses maîtres, il paresse, il devient intraitable, bref un bon jour il lâche tout ça là. Aux dernières nouvelles on m'apprend qu'il est à sa cinquième position qu'on lui a obtenue par influence; il garde tout l'argent qu'il gagne et il se plaint de ne pas en avoir assez, il est toujours de mauvaise humeur à la maison; il fréquente on ne sait pas qui, il passe ses veillées on ne sait pas où, à faire ou ne fait pas quoi.

Je serais prêt à parier que Jules aurait fait très bien à l'école des Mines. Et mes amis du JOUR lui décerneraient alors un diplôme d'activité intellectuelle, de persévérance à toute épreuve!

Il y a pourtant longtemps que le bon Lafontaine a dit, ou à peu près: "Ne forcez pas votre nature."

"Vous ne feriez rien avec grâce!"

Je conclus plus prosaïquement: quand on est mal orienté, on passe pour paresseux. Et le JOUR dit que c'est la faute de la RACE!

Pauvre Race!

Anselme BOIS, Ph.D.

Note de la Rédaction. — Je n'ai pas l'habitude de me buter dans mes opinions, quand on me démontre que j'ai tort. Le psychologue Bois a probablement raison. Depuis la publication du fameux "sourire", on m'a procuré sur l'école des mines de Val d'Or, des renseignements qui semblent indiquer que cette institution est vraiment déficiente à plusieurs points de vue. — J.-Ch. H.

La situation financière à l'étranger

L'EUROPE CONTINENTALE

Extérieurement, l'économie allemande a poursuivi son avance. Le recul saisonnier du début du printemps a été vite surmonté et l'activité économique a enregistré de nouveaux records. Bien que le commerce extérieur ait été peu satisfaisant, en ce sens que les importations continuent de l'emporter beaucoup sur les exportations, la production industrielle est restée forte, grâce à l'influence des placements et des autres dépenses de l'Etat. La construction industrielle exécutée en vertu du plan quadriennal a tenu le chômage au minimum et c'est le manque de main d'œuvre qui a surtout continué à entraver la réalisation de plusieurs de ces projets et l'essor de l'industrie du bâtiment. Selon un rapport récent, le chômage est au plus bas. En fait, il a paru nécessaire d'établir la direction forcée du travail. Un récent emprunt de consolidation du Reich a marqué le commencement d'une nouvelle politique financière; celle-ci vise à une méthode plus normale et plus saine de financer les énormes dépenses du Reich, en cessant l'émission des Sonderwechsel ou billets spéciaux et l'accumulation secrète de la dette. Les recettes ordinaires de l'impôt et le produit d'emprunts à long terme fournissent maintenant au Reich le gros de ses dépenses ordinaires et de capital. L'établissement du marché des capitaux toutefois, a rétréci le champ de l'initiative privée à un moment où il fallait des capitaux neufs pour le remplacement ou l'agrandissement des usines. Il semble à l'heure actuelle qu'il sera difficile de maintenir le présent état de prospérité.

Le programme économique et financier de Deladier en France a été appliqué plus tôt qu'on ne le prévoyait, à cause d'un nouveau fléchissement qui s'est manifesté dans l'opinion publique au début de mai. Afin de rétablir la confiance, le nouveau programme est modéré et prudent; il comporte moins d'emprunts inflationnistes et compte fortement sur le rapatriement des capitaux. La dernière série de décrets, qui inclut la modification de la loi des 40 heures, a été approuvée, et avec l'ajournement des corps législatifs, le pays paraît assuré d'un gouvernement stable jusqu'à l'automne. Si les derniers efforts de reconstruction ont donné des résultats — notamment l'heureux lancement des emprunts d'Etat et le rapatriement d'un fort montant de capitaux qui avaient cherché refuge à l'étranger pendant les troubles politiques — il y a peu d'amélioration des affaires à signaler. On est maintenant à préparer un programme de progrès industriel et politique, dénué de mesures radicales et dont l'application, dans une atmosphère de paix, pourra apporter à l'économie française un excellent stimulant. Si les exportations ont grandi au premier semestre 1938 par rapport à 1937, les importations aussi ont augmenté; le déficit de la balance commerciale sera comblé en grande partie sinon entièrement, par l'augmentation des dépenses des touristes.

Dans la plupart des industries italiennes, l'activité s'est encore bien maintenue durant la première partie du dernier trimestre et la production dans la plupart des branches dépasse quelque peu celle de l'an dernier. Il est toutefois incertain que les opérations puissent se

tenir au niveau actuel, vu l'apparition de plusieurs facteurs défavorables. Quelques usines textiles et d'autres aussi ont abaissé légèrement leur production et il semble bien que le gros des commandes de réarmement soit maintenant fini. Un des facteurs susceptibles de déprimer les affaires jusqu'à la fin de l'année, est l'état des récoltes de blé, aux fourrages, et aux feuilles de mûrier, tandis que les gelées endommageraient la récolte de fruits.

La production industrielle en Belgique et en Hollande est tombée au-dessous des niveaux de l'an dernier, le recul du commerce mondial ayant influé sur les deux pays. L'économie suisse a bien résisté aux facteurs défavorables de caractère international, grâce à l'essor de ses exportations au début de l'année, de même qu'à la confiance qu'inspirent les mesures de réformes financières. On note aussi une stabilité relative dans l'Europe septentrionale. Le commerce d'exportation s'y est assez bien maintenu, en dépit de la situation défavorable du marché du papier, des pâtes à papier et du bois (la Suède a vendu moitié moins de bois que l'année précédente), laquelle a fait diminuer la production de l'industrie forestière en Scandinavie et en Finlande, mais les facteurs d'ordre intérieur, notamment les vastes programmes de construction, ont tendu à stabiliser, temporairement, une bonne partie des marchés étrangers qu'il cultivait si assidûment les années précédentes. Ainsi, les exportations de cotonnades ont diminué de près de 20% par rapport au premier semestre de 1937, tandis que les exportations de filés de rayonne ont fléchi de 60% et les tissus de soie, de 28%. Les prix de la soie grège ont monté, car la récolte de cocons du printemps est la plus faible depuis 1922 et, d'autre part, on anticipe une reprise aux Etats-Unis. Le coût de la vie a augmenté et il n'y a eu aucun relèvement des salaires pour compenser; les conflits ouvriers deviennent plus fréquents.

Le commerce de la Chine est toujours gêné par l'occupation japonaise; les exportations des cinq premiers mois de l'année ont reculé de 37% et les importations, de 23% par rapport à l'an dernier. Un certain progrès, toutefois, a été réalisé dans le rétablissement des facilités industrielles à Changhaï. La Chine du Nord a subi les pires inondations qu'on ait vues depuis la catastrophe du Yangtsé en 1885; dans cette région, les plantations de coton ne tiennent que la moitié de la superficie d'il y a un an.

L'Amérique latine a continué de subir les effets de la crise américaine, qui a accentué la baisse des prix des denrées alimentaires, des textiles et des métaux, ses produits essentiels.

L'Argentine, vu la faiblesse des dernières récoltes et la diminution de moitié de ses exportations, a dû exercer un contrôle strict sur les changes étrangers et les importations. La récolte de maïs a été l'un des plus tardives qu'on ait vues et les plus lui ont infligé de grands dommages, si bien que la moitié seulement de la superficie a pu être moissonnée; la deuxième estimation officielle de la récolte est de 179 millions de boisseaux, au lieu de 360 millions l'an dernier. L'ensemencement en blé a été achevé dans de bonnes conditions et la superficie a augmenté de 15% sur l'an dernier.

(Extrait de la lettre mensuelle de la Banque Canadienne de Commerce)

Province de Québec, District de Montréal.

COUR SUPERIEURE No B-169826

RUBIN DRESS CO. LTD., corps politique et incorporé dument incorporé en vertu de la loi, avec son bureau chef et principale place d'affaires dans la Cité et le District de Montréal.

— VS — MICHAEL MATOFF, de la Cité de Vancouver, Province de la Colombie Britannique.

Défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Montréal, 10 août 1938.

T. DEPATIE, Député-Protonotaire.

GREENBLATT & GODINSKY, Procureurs de la demanderesse.

Commerce extérieur des États-Unis

Pendant les cinq premiers mois de l'année les exportations des Etats-Unis ont atteint le chiffre de \$1,359 millions par comparaison avec \$1,270 millions au cours des mois correspondants de l'année dernière. La différence consistait principalement en maïs et froment, machinerie, automobiles et avions, et le gain dans l'exportation de ces articles est suffisant pour plus que compenser un déclin de \$30 millions dans les exportations de coton. On peut dire à ce sujet que le commerce international a donné une excellente preuve de son vigoureux progrès en absorbant un gain d'une aussi grosse valeur que \$80 millions tandis que les importations des Etats-Unis subissaient un fort déclin.

Au cours des mêmes mois les importations des Etats-Unis se sont chiffrées à \$815 millions, c'est-à-dire \$583 millions de moins que pendant les mois correspondants de l'année précédente. C'est la conséquence logique de la déflation qui est en train d'avoir lieu aux Etats-Unis. Au cours de ces cinq mois la valeur des exportations a dépassé la valeur des importations de \$544 millions.

Il est fâcheux qu'un pays possédant une grosse réserve métallique jouisse en même temps d'une balance favorable. Les pays qui se trouvent dans une situation financière embarrassée ont déjà été forcés d'imposer de plus grandes restrictions sur les importations à cause de leur balance défavorable. Il n'y a pas une partie du monde qui n'ait eu à souffrir du résultat. En chiffres ronds, les importations des autres pays de l'Amérique du Nord, d'Europe et d'Asie ont diminué d'environ \$125 millions par continent, tandis que celles de l'Amérique du Sud et du Pacifique ont diminué respectivement de \$75 et de \$25 millions.

A l'époque de l'étalon d'or, une balance favorable d'aussi grandes proportions était normalement contre-balancée, par des emprunts extérieurs ou réglée par des paiements-ou qui produisaient une hausse rapide des prix dans le pays exportateur, de sorte que les importations diminuaient et que les exportations reprenaient de plus belle. A l'heure actuelle, il y a déjà trop d'or et de devises aux Etats-Unis et les nouveaux arrivages métalliques ne peuvent guère avoir d'influence sur les prix. Ces paiements-ou pourront contribuer à la déflation des autres pays mais ils ne sauraient à eux seuls produire l'inflation aux Etats-Unis. Tant que les relations internationales ne repoussent pas sur de meilleures bases, les mauvaises balances commerciales ne se corrigeront pas toutes seules.

Au moins une partie de cette réduction dans les importations, cependant, peut être regardée comme le résultat naturel de la sécheresse de l'année précédente. Les Etats-Unis avaient importé de grandes quantités de froment et de maïs. Grâce aux plus abondantes récoltes de l'été dernier, les Etats-Unis se sont mis à exporter du maïs et du froment au lieu d'en importer. Ils ont également importé du Canada beaucoup moins de produits de laiterie, de poisson, de bétail et d'autres produits agricoles que pendant la sécheresse. Il fallait s'attendre à cette diminution et elle avait été prédite au moment où les Etats-Unis signaient des pactes de commerce. Malheureusement ces mêmes importations ont créé l'impression que les termes des pactes étaient trop généraux. Il y a eu également un fort déclin dans les importations de laine qui se chiffraient à \$52 millions pour les quatre premiers mois de l'année dernière et qui arrivent seulement à \$4 millions en 1938. Les importations de soie ont baissé de \$40 millions à \$25 millions et le total de la diminution dans le groupe des textiles et des fibres dépasse \$100 millions. Il est à remarquer que certaines comparaisons ci-dessus sont basées sur des estimations pour cinq mois, mais que les chiffres complets ne couvrent que quatre mois.

(Extrait de la lettre commerciale mensuelle de la Banque Royale du Canada.)

Abonnez-vous aujourd'hui: faites la propagande d'un journal propre à une époque où la malpropreté se porte comme un gant.

Prêche-t-il dans le désert?



Mort du député Le Cartier

Le député de Cartier à la Chambre des Communes, Me Samuel W. Jacobs, le premier Israélite à entrer au Parlement d'Ottawa, est décédé dimanche après-midi, à l'âge de 67 ans. Il a succombé à une maladie qui le minait depuis un an, à son domicile de la Côte Saint-Antoine. Me Jacobs avait représenté ce comté sans interruption depuis 21 ans, soit depuis son arrivée en 1917. Tous ses adversaires sans exception ont reconnu qu'il avait été un député d'élite dans cinq élections générales.

Par son activité au barreau et au Parlement, Me Jacobs s'était acquis une solide réputation. Il s'était particulièrement occupé de la défense des droits de sa race au Canada et surtout dans la province de Québec. Son ardeur à assurer ces droits aux siens, sa haute culture, ses dons d'orateur, son esprit féroce de lui une figure nationale puisqu'il était le représentant de toute la population juive du Canada. Les siens le regardaient comme un chef. Et aussi son caractère conciliant, son dévouement, ses lumières le rendaient précieux au parti libéral.

Le défunt naquit à Lancaster, Ontario, en mai 1871. Il était le fils de feu William Jacobs et de Hannah Aronson. Il fit ses études primaires au High School de Montréal et ses études secondaires à l'Université McGill. Il s'inscrivit ensuite à la Faculté de droit de l'Université de Montréal et fut admis au Barreau de la province de Québec en 1894. En 1906 il était créé conseil du roi.

En 1917 il fut élu pour la première fois dans le comté Montréal-Cartier qu'il représentait depuis. La même année il épousa Amy Stein, fille de feu Michael Stein, de Baltimore, Etat du Maryland. Lui survivent, trois filles, Miles Hannah, Eleanor et Deborah Jacob, et un fils Michael Jacobs. Il laisse aussi dans le deuil cinq frères, M.M. J.W. Jacobs, Abraham W. Joseph, B.W. et Eli Jacobs, et une sœur Mlle Miriam Jacobs, tous de Montréal.

M. Jacobs fut président du Baron de Hirsch Institute de 1912 à 1914, trésorier au Barreau de Montréal de 1916 à 1917, gouverneur à vie de l'hôpital Général, de l'hôpital Notre-Dame, du sanatorium Mount Sinai, du Y.M.H.A. et de l'Hebrew Free Loan Association, directeur de nombreuses sociétés israélites, de Montreal Life Assurance Co. of Canada et de Laurentian Insurance Co.

Voici la déclaration qu'a fait le premier ministre, le très honorable Mackenzie King, en apprenant la mort de M. Jacobs:

"M. Jacobs est arrivé aux Communes deux ans avant que je devienne le chef du parti libéral. Durant les dix-neuf ans que nous fûmes ensemble à la Chambre, nous avons été liés par une amitié personnelle et politique sincère. Il fut l'un des députés les plus compétents, un homme de haute culture littéraire, un orateur de première force. Il possédait un esprit remarquable. Il était très bien vu de tous les députés de la Chambre et fut toujours constant dans sa fidélité au

Un lien avec le passé

Vers minuit, jeudi, le 11 août, un vieil lard fut renversé par un taxi, sur l'avenue du Parc, à New-York. Il mourut le lendemain des suites de cet accident.

C'était un obscur imprimeur, du nom de George Thomas Sanders. Mais les recherches qu'on effectua par la suite démontrèrent que, alors qu'il était un tout jeune enfant, la victime avait joué un rôle important dans une série d'incidents qui devaient acquérir une importance historique.

Il y a de cela soixante et onze ans, George Sanders était né sourd et muet à Salem, Mass. Son père, qui était à l'aise, compta ne rien négliger de ce qui pouvait permettre à l'enfant d'apprendre à parler. Il retint à cette intention les services d'un jeune instituteur de l'Université de Boston qui vint au domicile du jeune Sanders lui donner ses cours.

Le professeur s'appela Alexander Graham Bell, et le père de l'enfant, Thomas Sanders, prit un intérêt tel à quelques-unes des expériences auxquelles se livrait le jeune instituteur, qu'il lui offrit de l'aider financièrement. Il ne put de temps, Bell avait perfectionné le téléphone et Thomas Sanders devint un membre du petit groupe de actionnaires de la première Compagnie de Téléphone Bell.

Alexander Graham Bell céda bientôt tous ses intérêts dans le téléphone à ses associés et, à partir de ce moment, consacra toutes ses énergies à améliorer le sort des infortunés affligés de surdité. Il accomplit en ce domaine une tâche immense, et des milliers de sourds et muets, depuis, ont dû leur faculté de parler au système de discours visuel développé par Bell et aux merveilleuses opportunités qu'on doit à sa générosité.

En traitant avec nos annonceurs, mentionnez «LE JOUR»

parti et dans le soutien de son point de vue.

Au parlement M. Jacobs fut plus que le représentant de la division électorale de Cartier; on le considérait de tous côtés comme l'un des chefs des citoyens juifs au Canada, sans compter qu'il fut de tout temps un représentant national. Il donna son temps et le meilleur de lui-même à ses compatriotes, montrant sans cesse un bel esprit de conciliation, de modération et de tolérance. Son esprit libéral fut mis souventes fois à contribution dans la solution des problèmes d'ordre national.

"Ses collègues du parlement le manquèrent beaucoup notamment ses amis libéraux de la Chambre. Sa mort constitue une véritable perte nationale."

A tous les regrets exprimés dans tous les journaux, Le JOUR ajoute l'expression de ses condoléances sincères envers la famille et les nombreux amis du défunt.

Dumico Gold Corporation

Les forages au diamant sur la propriété de cette compagnie ont révélé de telles valeurs et des dépôts de minerai si larges, que les directeurs ont décidé d'approfondir les puits jusqu'à une profondeur de 850 pieds.

Ecrivez pour obtenir la circulaire décrivant cette intéressante voisine de la Beattie Gold Mines Ltd.

Actions au prix du marché chez votre courtier ou chez

JOHNSTON AND WARD

Bureau chef—EDIFICE DE LA BANQUE ROYALE, MONTRÉAL. Membres—Bourse de Montréal, Carib de Montréal et Canadian Commodity Exchange, Inc.

Succursales: Montréal, P.Q., Toronto, Ont., Kingston, Ont., London, Ont., Halifax, N.-E., Sydney, N.-E., Moncton, N.-B., Saint-Jean, N.-B., Québec, P.Q.

La prévoyance est basée sur l'économie... LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA accueilli avec la même sollicitude les comptes les plus modestes comme les plus importants. Elle encourage la pratique de l'économie et veut être l'amie des épargnants. Soyez prévoyants et ouvrez un Compte d'Épargne à LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Province de Québec, District de Montréal. COUR SUPERIEURE No B-169826 RUBIN DRESS CO. LTD., corps politique et incorporé dument incorporé en vertu de la loi, avec son bureau chef et principale place d'affaires dans la Cité et le District de Montréal. — VS — MICHAEL MATOFF, de la Cité de Vancouver, Province de la Colombie Britannique. Défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 10 août 1938. T. DEPATIE, Député-Protonotaire. GREENBLATT & GODINSKY, Procureurs de la demanderesse.

Dumico Gold Corporation Les forages au diamant sur la propriété de cette compagnie ont révélé de telles valeurs et des dépôts de minerai si larges, que les directeurs ont décidé d'approfondir les puits jusqu'à une profondeur de 850 pieds. Ecrivez pour obtenir la circulaire décrivant cette intéressante voisine de la Beattie Gold Mines Ltd. Actions au prix du marché chez votre courtier ou chez JOHNSTON AND WARD Bureau chef—EDIFICE DE LA BANQUE ROYALE, MONTRÉAL. Membres—Bourse de Montréal, Carib de Montréal et Canadian Commodity Exchange, Inc. Succursales: Montréal, P.Q., Toronto, Ont., Kingston, Ont., London, Ont., Halifax, N.-E., Sydney, N.-E., Moncton, N.-B., Saint-Jean, N.-B., Québec, P.Q.

« « « « CLAUDINE À L'ÉCOLE DU JOUR » » » »

Le mot féminin

Femmes de tête...

Lorsque les femmes veulent se mêler de politique, certains hommes haussent les épaules avec mépris et disent: pourquoi vous mêlez de chose que vous ne pouvez comprendre? Retournez plutôt à vos miches, vers votre ménage ou vos chignons!

Et pourtant, ce sont souvent celles-là même qui se plaignent de ne pouvoir causer, avec leur femme, d'autres choses que de vulgaires soucis ménagers et de potins sans intérêt.

Il serait si facile de mettre l'esprit de leur compagne au niveau du leur, ou du moins, d'encourager tout effort intellectuel qu'elle voudrait bien faire.

Surtout, qu'on ne vienne pas nous dire que ces choses ne sont pas à la portée d'une intelligence féminine! Des faibles d'esprit se trouvent aussi bien chez l'homme que chez la femme... c'est partagé!

On a vu des femmes gouverner un peuple et faire de leur règne une ère de paix et de prospérité. Rappelez-vous la grande reine Victoria... et plus près de nous, ce charmant pays de Hollande entièrement gouverné par des femmes depuis 48 ans; selon toute probabilité, il continuera à l'être encore longtemps, car la princesse Juliana succédera à sa mère, la

reine Wilhelmine; et le trône ensuite — à moins que Juliana ait d'autres héritiers — à la petite Béatrice, actuellement âgée de quatre mois.

Et le peuple hollandais n'a pas l'air de s'en plaindre, si on en juge par les grandioses préparatifs qu'ils organisent pour fêter, en septembre, leur présente reine.

Ce n'est qu'un exemple entre mille pouvant prouver que la femme n'est pas nécessairement vouée aux besognes matérielles, et que sa tête peut très bien différer de celle de la linotte.

Sans se soucier de ce qu'en pense celui-ci ou celui-là, une femme intelligente se doit de suivre tous les mouvements politiques, artistiques et littéraires, pour son propre plaisir, d'abord, et ensuite pour son mari et ses enfants.

Ces derniers auront tout à gagner en demeurant auprès d'une maman intelligente et éclairée qui saura répondre avec patience à toutes les questions posées. Plus tard, le jeune homme ou la jeune fille n'entreprendront jamais quoi que ce soit sans l'avoir consultée, et seront fiers de présenter à leurs amis cette petite mère moderne et si savante.

Alice GUAY



Délicieux costume-tailleur de laine noire, bordé de galon brillant, et garni de boutons recouverts du même galon — une nouveauté. Très chic avec une petite blouse blanche.

Un peu d'optimisme

Si, par un matin gris, vous vous éveillez l'âme plus triste que le temps, ce n'est pas un motif suffisant pour prendre l'humanité en grippe.

Il faut réagir, vous forcer à sourire, oublier toutes les petites choses qui ont rendu votre âme lasse. Au fond, qu'est-ce que cela peut bien faire à votre voisin que la tristesse vous gagne? Le monde entier n'y aura rien de changé. Autour de vous, ce sera la même gaieté, la même insouciance. Qui sait, on vous en voudra peut-être de jeter un peu d'ombre sur le tableau. On ne saurait pas vous plaindre et vous seriez déçue de rester seule avec votre tristesse. Personne n'aime les visages moroses et peu comprennent qu'on puisse être

lasse de tout et l'avouer. Mieux vaut s'armer de courage, dès le saut du lit, sourire et prendre l'offensive. C'est le moyen le plus efficace de passer une journée agréable et de ne pas imposer aux autres une vision de tristesse qui ne vous gagnerait aucune amitié. Tout au plus, pourriez-vous en retirer une pitié qui finirait elle-même par vous lasser.

Mieux vaut sourire. Quand on le fait, la vie nous semble plus belle. Les jours sont moins vides et plus ensoleillés. Le Bonheur s'avère moins inaccessible. On devient forcément plus optimiste. Il ne s'agit que de vouloir un peu. Le cœur, c'est un peu comme les sens. Cela se dompte!

Souriez! Chantez! Riez! Vous deviendrez plus belle et l'on vous aimera davantage. Vos yeux seront plus brillants, vos lèvres plus jolies et tout votre visage trahira votre joie.

Riez! Je vous entends. Cela donne des rides. La belle affaire! Et quand cela serait, qu'est-ce qu'une ride, si c'est dans son pli que se cache votre joie de vivre? Car tout se paie, vous le savez, même le Bonheur. Je devrais dire, surtout le Bonheur. Qu'une ride en soit le prix, l'acquisition de cette essence même d'une existence heureuse vaut encore qu'on se l'approprie.

Essayez: cela ne coûte rien. C'est l'expérience qui coûte quelque chose. Quand vous l'aurez acquise, vous bénirez vos efforts parce que, dès lors, il ne vous manquera rien d'autre.

Et les matins seront tous ensoleillés si, à votre réveil, vous regardez la vie à travers le prisme de l'optimisme.

MICHELLE

La mode parisienne

Dans les collections de demi-saison

Chez Lucien Lelong...

... un long manteau de toile bleu sur un short à culotte courte et bouffante, en crêpe blanc à fleurs de couleurs. Un pantalon de plage large du bas et s'arrêtant droit au-dessous du genou, en toile blanche le corsage de même tissu blanc se termine à la hauteur de la poitrine par deux bretelles et se porte sur un haut marine rayé bleu et rouge.

... plusieurs vestes blanches égayant des ensembles noirs ou marine. Une jaquette en organdi blanc brodé, à revers d'organdi uni se porte sur une robe de jersey noir (Armenonville). Une autre en toile fantaisie bleue, boutonnée très haut au milieu du devant, est portée avec une robe bleu. Une autre petite veste droite, en toile fantaisie blanche, accompagne une robe bleu à plastron avec col roulé blanc. Un tailleur tout en toile blanche a une blouse de dentelle rouge.

... quelques petites capes. Une en mousseline apprêtée noire, toute à plus religieuses, crête en l'air, posée sur une jupe noire à haute ceinture drapée; la blouse est en mousseline blanche (Plaza).

... quelques petits boléros excessivement courts; l'un de ceux-ci est brodé de motifs de paille teinte naturelle. Une redingote de crêpe imprimé sur une robe de même crêpe. Une jaquette toute en petites paillettes de paille rectangulaires, disposées en "parquetage", l'intérieur des revers noir et la robe noire. Un tailleur tout en grosse guipure blanche garni d'uni au bas de la jupe et à la jaquette.

... pour le soir, une robe d'organza paille garnie de dentelle noire en bas de jupe, remontant en biais sur le milieu du devant, en s'amincissant pour former noeud de ceinture. Une longue cape en fin drap jaune incrustée de bandes de drap noir; sur une robe noire garnie aux épaules de fleurs jaunes. Un long manteau de faille bleue, bouffant à la taille, porté sur une robe blanche.

... une robe de mousseline blanche très ample sur du bleu et du lilas, un ruban d'organdi de ces deux tons, à minuscules pois blancs, forme un grand noeud de côté. Beaucoup de bijoux d'or: longues boucles d'oreilles, plaques de corsage et un gros bracelet d'ou part des chaînettes retenant des bagues.

Chez Bruyère... de beaux manteaux de demi-saison et de sport en lainages moelleux, de couleur claire: le beige "Vence", le gris "Ramsès", et, en général, des tons délicats sur lesquels ressortent les fourrures foncées, posées en garnitures.

... à noter un mouvement souple et même souvent très bloussant dans le dos, qui affine la taille; l'ampleur part des épaules où des fronces fines forment empèchement.

... pas mal de broderies matelassées, de piqûres, de reliefs qui semblent sculptés sur l'étoffe: effet nouveau.

... une idée originale de col carré en fourrure, pouvant se porter relevé autour du cou et fixé à la toque par des clips de brillants.

... beaucoup de robes brodées en forme de gilet sur le devant (genre breton ou oriental) en or, en argent, en noir ou en couleurs; souvent le petit col montant est brodé pareillement. (fossette).

... plusieurs manteaux de lainage rose buvard, courts, mi-longs ou longs, brodés finement en noir ou en marine.

... une robe de style Louis XII (Mancini) en tissu nouveau noir: effet de grande berthe en broderie blanche, très en relief.

... une belle robe de satin ivoire, style Louis XIV, jupe froncée aux hanches corsage entièrement brodé or fin, cape plissé-soleil à capuchon.

... une robe de tulle noir entièrement gansée et bouillonnée, corselet de velours noir. Beaucoup de décolletés "bain-de-soleil", découvrant entièrement le dos et les épaules.

Jackie DAIX

CHORÉGRAPHIE

Jamais nos doigts ne furent plus tendus au bout de nos mains déliées, car c'est vers toi Terpsichore que nous dirigeons cette exaltation! C'est alors qu'avec nos membres nous avons figuré ces formes évanescentes qui s'établissent dans l'espace, alors qu'elles défont la nuit, au soleil couchant.

De vos grâces ailées, ô lieux du matin nous rappellerons le témoignage car de la souplesse de nos corps est sorti le mouvement! Des oiseaux se détachèrent de nos doigts et nous jetaâmes nos bagues là où vous êtes, dans l'eau. O fiancés admirables à cause de votre continuel sourire. Du lévrier vous avez dirigé la course, car du carré que vous occupez nous ne voyons que le tournoiement de votre fièvre.

Et c'est là qu'ont vous relancer vos partenaires au dénouement d'une phase!

Il pleut dans votre soleil! Le plateau est un lac, et de tous les cailloux incessamment jetés: Voilà l'onde rayonnante! Autour de la table, à ce repas sacré, nous plaçâmes nos mains afin de circonvenir le médium de la danse.

De l'extension de vos doigts l'empan nous a enseroicé et l'écart de vos jambes nues a rendu possible la continuité d'une ronde délirante. A nous l'immense ligne à l'avenir de vos mains! Chaque pas nous a rapproché de votre transfiguration!

Et la musique vient, ô statues, délivrer le groupe de votre immobilité. Votre agilité a suavité la lumière; afin que nous puissions communiquer par notre présence de chair au spectacle de votre pantomime!

Charles DOYON



Il pleura, mais vous n'en eûtes cure, si vous possédez ce petit gilet de coupe ample en soie huilée.

Quand vous êtes à TORONTO Descendez à l'HÔTEL ST. RÉGIS 202, rue SHERBOURNE R.A. 4135



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le jeudi 1er septembre 1938, des soumissions pour la construction d'un édifice de douane à Saint-Jean, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-secrétaire, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse les mots: "Soumission pour édifice de douane, Saint-Jean, P.Q."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, du Commissaire des Travaux publics, Ottawa, du Commissaire des Travaux publics, Québec, P.Q., du Surintendant, 150, rue Saint-Paul, Montréal, P.Q., et du Concierge, édifice du bureau de poste, Saint-Jean, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada, et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quand au capital et à l'intérêt, ou les bons suédois, et s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE. — Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecture en chef, les plans et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$25.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits plans et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 11 août 1938.

Pour tous vos problèmes personnels voyez un psychologue consultant.

L'INSTITUT PSYCHOLOGIQUE

offre un service de consultation confié à des professionnels d'une compétence reconnue par les universités.

926, University Tower
660, Ste-Catherine ouest

Lancaster 5636
Montréal

Collège O'Sullivan

SPECIALISTE POUR LA FORMATION DES EMPLOYÉS DE BUREAU

1259, rue Guy, coin Ste-Catherine Ouest, Tél. Fitzroy 9679

1015, Ste-Catherine Est, Tél. H.Arbour 7634

COURS SUPÉRIEUR D'ANGLAIS

Enseignement Commercial Complet

Instruction personnelle — Emplois pour gradués

COURS DU JOUR ET DU SOIR

La plus importante école commerciale du Canada. PREMIER PRIX à l'exposition de Saint-Louis et les PLUS HAUTS HONNEURS à l'exposition de l'Empire Britannique à Wembley.

Prospectus gratuits.

E. J. O'Sullivan, M. A.



Même si vous êtes plutôt dodue, vous pouvez, convenablement gainée, faire diétète plus longue, à épaulettes plus larges vous donnera cette apparence paraître ce léger excédent. Cette brasserie que vous recherchez.



Ce petit monsieur tout en verre, sera très populaire, avec son chapeau cocasse, à tous les cocktail parties. Il mélange admirablement.



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."



CIGARETTES

SWEET CAPORAL

